

apl

CHAQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS

REGIONALES • N° 114 DU 25 MARS AU 2 AVRIL



DIVORCE:

**ÊTRE PÈRE,
UNE
DÉCOUVERTE?**

**brissonneau
place aux
interimaires**

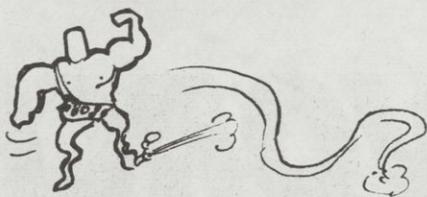
**Frankenstein
revient**

**paysans
l'embuscade
de torfou**

Ils ne sont plus cotés en Bourse mais ils ont encore de la valeur

NE JETEZ PLUS VOS VIEUX TITRES PAGE 2

PAS ROLE D'HOMME



Dans les pubs, les films, les conversations de bistrot ou d'ailleurs etc..., se dégage une image bien précise de l'"homme" (et de la femme) dans laquelle on ne se retrouve pas et qui nous agresse. Suite aux réunions sur la Contraception Masculine, le besoin s'est fait plus pressant pour nous de relancer l'idée d'un groupe-homme, de réunions où l'on puisse parler de soi de ses envies, de ses contraintes, entre personnes du même sexe.

Les réunions auraient lieu chez les uns ou les autres vu que les lieux de rencontre existant entre mecs sont déjà occupés par le foot, le flipper, les demis...etc... G et C

Une première réunion aura lieu :
- mercredi 2 avril 80 20h 30
- chez Christian Elie,
88 Quai de la Fosse (3^e étage)



ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre 12 numéros : 48 F Soutien : 50 F
Un semestre 24 numéros : 90 F Soutien : 150 F
Un an 48 numéros : 180 F Soutien : 250 F

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schuman 44300 NANTES.

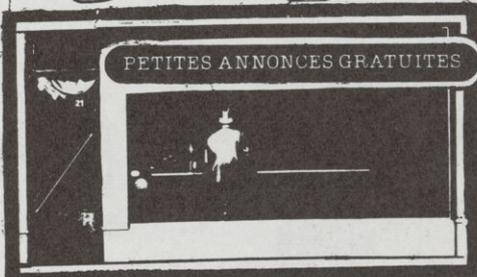
VOYAGER



Offre de trajet quotidiens sur Saint-Nazaire, Sucé, Cholet - trajet week-end sur Lorient, Tours, Paris.
- Pâque 5/6 Avril sur Munich, Athènes.

- demande trajet réguliers
- Sur la Roche, lundi, samedi
- Sur Paris, mercredi, jeudi.
- Sur Angers, Samedi matin
- Pâque 5/6 Avril
Pour Rome, Pays-bas, Chambéry.

ALLO STOP. 10 rue Lafayette
((71/77/41



A VENDRE J7 Peugeot aménagé camping-car. Année 74. 50 000 Km. TRES BON ETAT GENERAL. S'adresser Denis Martin 8 square des Rochellets Nantes Bellevue.

A louer 15 km Nord Nantes (La Paquelais) maison ancienne mitoyenne à la nôtre totalement rénovée : séjour 35 m + 3 chambres + garage + jardin, tout confort, à personne (s) avec jeunes enfants, (nous avons une fille de 4 ans)

Souhaitons personnes ouvertes et coopératives qui faciliteraient une entraide concernant les enfants afin qu'ils circulent d'une maison à l'autre au milieu des jeux et de la garde (en soirée ou en journée)
Prix environ : I200F . Tel 63/47/06

L'ENERGIE SOLAIRE

STAGE

A l'initiative des CLAJ un stage pratique sur l'énergie solaire est organisé à Paques pour les vacances scolaires du 5 au 13 avril au relais international de la jeunesse de Penestin -Morbihan-
Objectif : initiation aux techniques du solaire et réalisation de 30m2 de capteurs nécessaires à l'aménagement du bloc sanitaire.
Pour tous renseignements et inscriptions :
CLAJ (maison des associations) 7 rue de Gigant 44 000 Nantes Ier étage n° 23.
Permanence : tous les mercredis de 18 à 20h.
Tél : 71.90.89. tous les jours à partir de 18h.

Irlande Libre

Le n°4 d'Irlande Libre vient de paraître. Au sommaire : le féminisme en Irlande et la résistance des femmes/Le mouvement républicain et la lutte des classes/Dossier économique sur l'Irlande du Nord. En vente à la Librairie 71. Librairie Euzen et au Comité Irlande 1 place Major. 44 400 REZE (84.24.90).

SOMMAIRE

DECOUVERTE

Divorce: être père, le rester p3
Kramer contre Kramer p4

OUVRIER

Bus Nantais: sur place p5
Pions: relance? p5
Brissonneau un an après p6
Coueron: un nouveau renard dans la basse cour p7

ECOLE

Etudiants: réponse p8
BREVES p9

PAYSANS

Cortèges de misère p10,11
B.D.

Clef de 12 p12

JUSTICE

Etat de siège p13

ARMEE

Rentrée des classes p14,15

CULTURE

Frankenstein p16,17
Théâtre "La Biduline", Jazz,
Poesie p18

CINE p19

CALENDRIER p20

apl

REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10h à 12h30, réunion de rédaction ouverte à tous.

PERMANENCES

Tous les jours: 17-19 h
Telephone: 76.26.33,

DIVORCE: ÊTRE PÈRE ... LE RESTER...



Une des raisons pour lesquelles j'allai à la première réunion publique à Nantes du Mouvement de la Condition Paternelle c'est, qu'en tant que femme, un mouvement qui revendique non seulement une responsabilité parentale en cas de divorce mais la pose aussi dès avant le divorce ça m'intéresse.

Progressistes, les responsables du MCP le sont certainement puisqu'ils ont scissionné du Mouvement de la Condition Masculine et Paternelle crée en 75 qui, lui, voulait dénoncer "les excès du féminisme", "le déclin des hommes" et les luttes des femmes.

Leur devise "pour une responsabilité égale en cas de divorce" me titille car bien des hommes se "réveillent" pères à ce moment là tout comme ils "aiment" leur épouse au moment où elle leur échappe. C'est vrai que "mieux vaut tard que jamais!!" Ils ne parlent pas seulement des devoirs et droits des parents mais impriment aussi dans leur revue, le calendrier complet des vacances scolaires (chose qu'on trouve surtout dans les agendas femmes) et c'est un peu significatif quand on sait que bien souvent, sous prétexte que la mère a la garde des enfants c'est à elle de tout prévoir, tout organiser, savoir les dates des vacances scolaires quand le père les demande, donner enfants en bon état et linge propre pour que le père puisse exercer ses droits avec le minimum de devoirs.

De la tribune il est tout de suite question de "remise en cause des rôles de l'homme et de la femme dans la famille, bousculer l'image du père véhiculé par l'idéologie dominante - le père très, très occupé à l'extérieur, et, au foyer, "papa lit, maman coud" ". Les cibles et moyens concrets pour ce chambardement ne sont pas précisés mais on peut penser à l'obtention du congé pour maladie d'enfant et du congé parental, par exemple. Et la situation économique des femmes qui ont élevé gratuitement des enfants pendant des années et qui, au divorce n'ont pas de moyen d'existence si elles ne demandent pas la garde qui leur permet de toucher provisoirement allocation-parentisolé "Promouvoir l'idée de père avant le divorce".

"La responsabilité parentale nous la demandons parce que nous l'avons vécue, pratiquée". Ce sont des idées agréables pour une oreille de femme. Les orateurs précisent qu'ils discutent avec des groupes de femmes qui

ont un point de vue bien à elles, mais entre autre celui de chercher à être pleinement des individus dans tous les domaines de la société, ce qui permet une passerelle de discussion.

Refus que le divorce soit aussi le divorce d'avec les enfants. Ils prônent la "garde conjointe" et souhaitent qu'après la rupture de la famille conjugale ce soit la famille parentale qui assure un équilibre à l'enfant. Moi je trouve bien qu'il y ait entente à propos des enfants mais surtout, il peut y avoir des relations très proches avec des individus des 2 sexes, faites de plus d'amour concret que de liens de sang, de sperme et de ventre. En tous cas la "garde conjointe" ça ne me semble possible qu'entre des gens clairement d'accord pour divorcer et disposant de moyens économiques autonomes.

La justice est mise en cause : elle ferait barrage à cette revendication et à part quelques cas dans des tribunaux de Paris, il faut toujours qu'il y ait un bon et un mauvais par rapport à l'enfant. Interpellé donc, le juge aux Affaires Matrimoniales qui siège à la tribune répond modestement que si à Nantes les J.A.M. le sont par choix, il est très difficile de discuter longuement avec les conjoints quand ils ont une dizaine de dossiers à traiter dans la matinée et que oui, les pères qui se "réveillent" au moment du divorce auront beaucoup de mal à obtenir la garde de leurs enfants. Protestations dans la salle.

J'entends aussi que si un homme refuse de salir son ex-épouse il n'a pas l'ombre d'une chance d'avoir ses enfants donc il faut qu'il fasse un divorce pour faute. Sincèrement ça me passe un peu au dessus de la tête (et la place me manque) mais, comme le disait récemment aux Assises un avocat nantais, c'est vrai que "en amour nous sommes tous des analphabètes" et il n'est pas facile de

fonctionner à tête reposée, en imaginant des solutions qui ne soient pas des moyens de pression et des moyens de souffrance.

J'exclus de cet article tout ce qui concerne les foyers où la femme a été battue parce que c'est le moyen de pression le plus fort et la pire insulte envers les enfants ; quand la femme essaie d'échapper à sa condition inférieure et part avec les enfants (cf "SOS Femmes" et le prochain n° du journal "Dévoilées") les pères, le plus souvent continuent leurs pressions pour détruire ou récupérer la femme par le biais des enfants justement. Je ne dirais pas grand chose de l'assistance. Un certain nombre d'hommes présents ne semblaient pas tout à fait au diapason des orateurs. Peut être justement s'étaient-ils "réveillés" ? Ils avaient beaucoup de choses sur la patate, beaucoup de révolte (déménagement de leur femme, restriction de leur droit de garde etc...).

"Ce n'est pas en envoyant les pères et les mères en justice qu'on règle le problème".

Mais quelle pratique ont-ils pour régler les problèmes ?

Danielle. ■

**PÈRES DIVORCÉS :
LA VÉRITÉ...**



KRAMER CONTRE KRAMER

quand l'homme se découvre un héroïsme quotidien

Alors tu as pleuré ? m'a-t-on demandé quatre fois en une semaine après que j'aie vu ce film. Non, je n'ai pas pleuré à ce mélodrame bien fait et bien interprété qui nous vient d'Amérique et qui nous tombe sur le poil ici, en pleine campagne rampante à propos de la garde des enfants, et qui est plutôt culpabilisant pour les femmes.

Gardez à l'esprit que depuis la loi de 1975 (qui instaure le divorce par consentement mutuel), les demandes de divorce augmentent de 9% en moyenne par an et que de plus en plus ce sont les femmes qui ont fait la demande.

L'Histoire ? Ted Kramer, un jeune et beau publiciste en pleine ascension prolonge ses journées de "travail" au gré de ses envies, parfois futiles, pendant que Johanna l'attend en élevant leur fils Willy. Le jour où il lui annonce sa nouvelle promotion, elle fait sa valise et laisse ensemble père et fils. Ted dont l'amour paternel s'éveille devant le désespoir et la fragilité de l'enfant, refuse de le "caser" comme suggère son patron et apprend à faire face, notamment à préparer le petit dèj. de Willy, le fameux pain perdu, aussi bien que Johanna, et perd son boulot parce que le "big boss" demande une présence à 100%, 7 jours sur 8 et 24H sur 24. Il rogne ses ambitions mais retrouve tout de même un boulot à 29 000\$. Mais voilà que Johanna, remise de son craquage, ayant repris de l'assurance, monnayé ses études passées et trouvé un boulot qui l'intéresse revient et demande l'enfant. Alors s'ensuit un douloureux procès et l'enfant est confié à la mère. Mais parce que dans sa chambre bleue à nuages de l'ancien appart commun Willy est chez lui, Johanna prise de remords décide de l'y laisser. Et Ted qui la croise dans l'ascenseur lui dit à peu près "tu es toujours merveilleuse".

C'est bien agréable de voir au cinéma pour une fois, un père qui s'occupe de son fils. C'est vrai que le départ de Johanna l'y contraint et qu'il fait même du zèle : bonne invraisemblance quand même, quel homme qui gagne une brique et demie par mois ne prendrait pas une baby-sitter pour la sortie de l'école ? C'est bien agréable de voir un homme qui comprend si vite qu'il a été un égoïste (tant que Johanna était là c'était son intérêt à court terme de ne pas comprendre mais de profiter). Devant le désespoir de Willy très vite il lui explique à peu près "ta mère voulait être com-

me elle était et moi je voulais qu'elle soit comme moi j'avais besoin qu'elle soit".

J'ai bien aimé la scène où Ted emmène Willy à son nouveau travail et lui montre son nouveau bureau. On a l'impression que ce n'est pas seulement la contrainte qui lui fait garder l'enfant, mais les sentiments comme s'il a vraiment compris que les joies, les angoisses, les ennuis, les remises en cause liées à lui font partie de sa vie.

TED UN HEROS : cet aspect, le film ne l'oublie pas. Sur le mode western héroïque ; c'est marrant mais la vie des femmes qui font la double journée de travail - et sans taxi entre l'école et le boulot - ça n'a jamais l'air héroïque.

Et le fameux morceau de bravoure, quand Ted "enlève" son nouveau boulot (pour ne pas être chomeur pendant la procédure). Je me demande si les spectateurs ont remarqué que Ted est toujours montré dans sa vie et Johanna jamais, ni dans sa vie ancienne, ni dans sa vie nouvelle. Ses aspirations sont tout juste dites.

LE PROCES EN JUSTICE A DE QUOI VOUS DISSUADEZ DU DIVORCE.

Tout se passe par l'intermédiaire, la bouche des avocats qui dans des genres différents ont l'air de dire des choses parfaitement étrangères à la pensée profonde de leur client, mais de bonne guerre pour obtenir la garde de l'enfant.

JOHANNA ? caractérisée par l'avocat adverse comme une inconsistante et le divorce comme un échec ; au fond que reproche-t-elle à son mari ? "elle n'était ni battue ni trompée". Par contre, l'avocat de Johanna attaque Ted d'une façon tellement basse et tellement injuste que le public réagit bruyamment en faveur de Ted.

Encore montrée peu sympathique, Johanna, quand le juge lui accorde le droit de garde parce qu'il est à priori pour la mère, en vertu de conceptions archaïques. Heureusement que Johanna fait remarquer (mais l'avez-vous remarqué) qu'après tout ce que Ted avait fait pendant un an elle l'avait fait sans gloire pendant cinq ans.

- Est ce que le film veut démontrer que les hommes sont capables d'élever des enfants ? On n'a pas besoin de film, nous savons bien que ceux qui le veulent le peuvent, du moins ceux qui ne sont pas trop égocentriques et prennent la peine d'écouter avec patience et constance. Le film c'est sûr, montre qu'il faut l'absence de la mère pour que le père le fasse. Encore une fois c'est quand la femme change et s'affirme que l'homme change.

- Ce film veut-il poser le problème de la garde des enfants ? Alors il nous offre peu de perspectives... Toujours le tout ou rien (rien.. je veux dire la moitié des week ends et des vacances), chez l'un ou chez l'autre. Il faut que l'enfant représente la même appropriation, la même aliénation, pour une seule personne. Sacrifice de l'un, démission de l'autre, accompagné pour chacun de souffrance.

Il faut toujours que l'un soit quasiment privé et l'autre quasiment envahi. (Ted dit une fois que depuis qu'il assume l'enfant il n'a plus de vie à lui, plus de vie sociale - mais c'est vrai qu'il fait du zèle). Les deux volets sont également dégueulasses pour les adultes et pour l'enfant. Quand verrons nous dans un film de grande diffusion 2 adultes qui décident d'habiter proches l'un de l'autre pour que l'enfant, à partir d'un certain âge puisse aller de l'un chez l'autre. Et que les parents puissent également vivre au lieu de se punir, de se mortifier mutuellement grâce à ce système étriqué qui nous pousse à croire que la parenté c'est le sacrifice et la démission. Il est vrai que le sacrifice remplit peut-être la vie des femmes et que la démission arrange la tranquillité des hommes. Willy pourrait peut-être avoir une autre chambre - verte avec des moutons ? où il serait tout aussi heureux.

Danielle.



bus nantais SUR PLACE

Entre les traminots et la direction de la SEMITAN, pas d'évolution notable. Le personnel qui se bat intersyndicalement depuis plus de trois semaines pour le rattrapage de son pouvoir d'achat et pour des revendications concernant le temps de travail espérait que la situation allait se débloquer : M. Floch, maire de Rezé et président de la SEMITAN n'avait-il pas laissé entendre qu'une nouvelle négociation pourrait se tenir? (CF A.P.L n° II3) Les délégués du personnel sont effectivement convoqués à une réunion mercredi 26. Mais il ne sera question que d'amélioration des conditions de travail la discussion sur les salaires étant renvoyée... à novembre prochain. Novembre, c'est la "date traditionnelle" où l'on négocie sur l'évolution des salaires de l'année suivante. Pas question donc pour les gestionnaires de gauche des transports en commun de céder d'un iota sur les salaires de 1980. La "grève du zèle" des traminots qui dure depuis une semaine est donc maintenue, au moins jusqu'à mercredi. Lundi matin, l'intersyndicale (CGT, FO, CFDT, et CFTC) avait convoqué une conférence de presse pour répondre à l'argumentation de la direction selon laquelle les conducteurs de bus sont bien payés. Rap-

fait publier des salaires des traminots dans la presse locale.

"La direction, déclarait M. JOLLY au nom de l'intersyndicale, n'a reculé devant rien dans la presse écrite et parlée, pour essayer de monter le public contre les traminots. Elle s'est servie de l'ancienneté, et même des salaires de fin de carrière pour justifier une politique de blocage des salaires conforme au Plan Barre, qu'elle même avait condamné avant les élections municipales"

Les syndicats ont mené leur propre enquête sur la situation salariale du réseau des transports publics nantais, par rapport à 14 grandes villes françaises, et en comparant ce qui est comparable : le salaire d'embauche d'un conducteur de bus, les primes et les avantages n'étant que "des compensations aux sujétions du métier" Faute de place, nous ne publions pas ici le détail chiffré de cette enquête, nous réservant d'y revenir dans un prochain numéro. Qu'on sache tout de même que Nantes arrive en 9ème place, loin derrière Strasbourg, Dijon, Toulouse et Nice.

Dans le même temps, la direction par l'intermédiaire d'une partie de la maîtrise multiplie pressions et menaces de sanctions pour tenter de casser le

mouvement des traminots. Ainsi un jeune conducteur auxiliaire qui appliquait les consignes de grève du zèle (et particulièrement la pause de 10 mn à chaque terminus) a été suivi pendant deux heures par un contrôleur en 4L. A chaque arrêt, le même discours du contrôleur : "Pense à ta titularisation..."

Même s'ils se refusent à faire déborder le conflit de son cadre de strictes revendications syndicales ("on ne veut pas faire comme à Angers...") Les traminots ne peuvent s'empêcher de faire remarquer qu'ils ont face à eux trois anciens syndicalistes (Bigey, Canevet et Floch) qui connaissent et appliquent particulièrement bien les méthodes patronales".

"Du temps de la CNTC, on avait des patrons classiques, de vrais "marchands de tapis" mais, au cours des négociations on arrivait toujours à grignoter quelque-chose. Aujourd'hui ; il n'est même plus question de négociations. Les patrons progressistes nous demandent un consensus." "Ils nous disent, conclue un traminot, : Pour vos salaires regardez un peu autour de vous ... Moi j'avais toujours pensé que le socialisme c'était regarder en haut, pas en bas. Aujourd'hui ils nous demandent de nous aligner par le bas."

(A SUIVRE)
PH.B

pions RELANCE?

Le mouvement des "pions" en est aujourd'hui à sa huitième semaine d'actions et de grèves. Il recherche un second souffle. Ce week-end une coordination nationale s'est tenue à Paris pour tirer les conclusions de la semaine d'action du 17 au 21 et pour relancer le mouvement après Pâques.

Pour l'académie de Nantes la semaine de grève a été une réussite, environ 80 % de surveillants ont répondu à l'appel national de grève. Le mercredi 19, 150 MI/SE venus de Nantes, et de Rennes principalement se présentaient devant le L.E.P d'Étel pour protester contre la suspension dans cet établissement de 9 MI/SE pour fait de grève ainsi que la baisse de leurs notes.

Des négociations se sont alors tenues avec le directeur tandis que les manifestants soutenus par les élèves occupaient le réfectoire. A l'issue de cette entrevue on apprenait la réintégration avec traitement des 9 surveillants ainsi que la révision de leurs notes.

Les manifestants finissaient leur journée en se présentant devant l'inspection académique où reçus ils s'entendirent dire "à Vannes on n'est pas au courant de ce projet Beulac".

Toujours dans le cadre de la semaine de grève avait lieu jeudi à Nantes une manifestation devant le rectorat à l'appel de l'inter syndicale des enseignants. Les MI/SE qui étaient représentés dans la délégation reçue par le secrétaire du Recteur, se trouvaient en grand nombre ainsi que les Maîtres Auxiliaires. La délégation a protesté :
- contre les 200 suppressions de poste MI/SE en Loire-atlantique et demandé la création de 700 postes supplémentaires.

taires.

- pour le réemploi de la centaine de MA au chômage en Loire-atlantique.
 - pour la titularisation de tous les MA.
 - Pour l'allègement des effectifs à 25 élèves maximum.
 - Contre la carte scolaire.
- On peut s'attendre pour Nantes avant les vacances de Pâques à ce que les MI/SE en grève en viennent à des actions brèves mais plus dures car pour eux, devant une grève si longue, des problèmes d'argent commencent à se présenter.

rock

C'est pourquoi ils organisent le mercredi 26 mars un concert de Rock avec Mickey'n stein, Détective, Ticket. Ce gala de soutien au MI/SE aura lieu au champs de Mars à 21 h.

Roux ta bille

BRISSONNEAU un an apres

Il y a un an, le 20 février au matin, la grève de Brissonneau s'achevait. Elle s'achevait et laissait un goût amer dans la bouche des syndicalistes nantais. Malgré cinq semaines de grèves avec occupation, malgré un relatif soutien des travailleurs de l'agglomération, il leur fallait se soumettre au plan de la direction prévoyant 136 licenciements pour motif économique. Un an après que devient l'entreprise, que deviennent les licenciés ?

"Brissonneau vivra" criaient les manifestants. Et Brissonneau vit, même si l'entreprise n'est pas vraiment florissante. Cette survie, alors que le groupe Jeumont-Schneider parlait de liquidation, est un des acquis de la longue grève. Ainsi, peu de temps après le conflit un contrat de sous-traitance d'outil lage pour la SNIA était obtenu, suivi bientôt de la sous-traitance d'un tronçon de l'avion Mystère 20. Et, paradoxe, ces contrats sont devenus trop importants pour être accomplis par le seul personnel restant. La direction, sans vergogne, a fait appel à des boîtes d'intérim! Les chiffres sont accablants. En avril 1979, deux mois après la grève 13 intérimaires travaillaient déjà pour Brissonneau. Ils étaient 60 en décembre, 85 en janvier 1980, 94 en février, 99 en mars auxquels il faut ajouter douze personnes autrefois intérimaires et embauchées pour de bon sous la pression des syndicats CGT et CFDT. Si l'on ajoute que le montant des heures supplémentaires est passé de 18H75 en mars 79 à 1144H50 en janvier 80, si l'on ajoute que les horaires sont passés de 32 à 40 heures, si l'on ajoute le travail donné en sous-traitance par Brissonneau - 100 000 heures de plus en 1979 qu'en 78 - on en déduit facilement que les 136 licenciés de BLM n'auraient jamais dû l'être.

Et il ne faudrait pas oublier l'amoindrissement technologique né

du départ de personnel très qualifié. On ne remplace pas du jour au lendemain des ouvriers compétents par des intérimaires. Les conséquences ? Difficiles à chiffrer mais on les connaît bien : perte de marchés, malfaçons, diminution de la qualité du travail et de la notoriété de BLM.

Voilà bien le scandale. Au moment où la direction de BLM fait appel à des intérimaires, plus de la moitié des licenciés n'ont pas retrouvé d'emploi et leur garantie de ressources - 90% du salaire - arrive à échéance. Malgré les difficultés le collectif de licenciés a maintenu sa cohésion et obtenu quelques résultats (priorité effective d'accès au stages FPA avec 100% du salaire antérieur, rectifications d'erreurs des services ASSEDIC, soutien moral). Plusieurs entrevues ont été obtenues avec la direction locale de l'ANPE mais le directeur lui-même devait déclarer : "Etant donné nos effectifs et la situation du marché de l'emploi, nous sommes incapables de placer les licenciés de Brissonneau". D'autant qu'il ne fait pas bon annoncer qu'on a travaillé chez Brissonneau. Aussitôt les portes se ferment. On cite à l'exemple ce licencié travaillant en intérim auquel on déclare : "Nous avons reçu l'ordre de Jeumont-Schneider de ne pas vous envoyer chez Brissonneau". En France aussi, les interdictions professionnelles existent.

Avec un peu de recul, la stratégie du groupe Jeumont-Schneider apparaît en pleine lumière. D'abord dégraisser l'usine de Nantes, moins rentable que les secteurs de pointe, en cassant les reins des ouvriers les plus remuants. Ensuite recourir au travail intérimaire et faciliter l'implantation d'une section Force Ouvrière docile. Signalons à ce propos qu'en réponse à une lettre adressée par le collectif des licenciés le syndicat FO des métaux y est allé de son petit discours : "Le collectif des licenciés divise la classe ouvrière et intervient dans



les prochaines élections de représentants du personnel". On croit rêver.

Les syndicats peuvent-ils espérer faire céder quelque peu la direction de Brissonneau ? La réponse semble mitigée. Certes CGT et CFDT ont obtenu en février, l'embauche définitive (?) de 12 intérimaires et ne cesseront pas d'exiger que soient ré-embauchés en priorité les licenciés. A cet effet ils ont fait constater par la direction du Travail, certaines infractions au Code du Travail. Mais les patrons de Brissonneau se sont faits un principe de ne pas ré-embaucher de licenciés "quoi que fasse l'administration".

Qui pourra briser cette arrogance ? G.D. ■

BREIZH

MAREES NOIRES & NUCLEAIRE

Le bureau de la fédération de Loire-Atlantique de L'Union démocratique Bretonne (U.D.B.) réuni mardi à Nantes, a décidé d'appeler la population et les organisations démocratiques du département à manifester, le 29 mars prochain, leur hos-

tilité à l'implantation de centrales nucléaires en Bretagne, et leur colère devant le refus du Pouvoir d'assurer efficacement la protection des côtes de notre région contre les marées noires.

Sur ce dernier point, l'UDB rappelle les propositions qu'elle a faites en 1978

: éloignement plus grand du rail maritime, surveillance de ce rail par un corps spécialisé de garde-côtes et non plus par la marine militaire, base de remorques lourds de haute mer à Ouessant, remorquage obligatoire des

pétroliers dans le rail et en Manche, coordination et contrôle des mesures de prévention et de lutte par des instances responsables devant la population de notre région, renforcement et création de terminaux pétroliers sur les côtes atlantiques de la Bretagne, pour limiter les nécessités de contournement de la péninsule et améliorer l'approvisionnement énergétique de notre région. ■

L'U.D.B. APPELLE A MANIFESTER
LE 29 MARS A 16H PLACE DU
COMMERCE A NANTES.

UN NOUVEAU RENARD DANS LA BASSE-COUR

Comme nous l'abordions rapidement dans le n°121 l'imprimerie moderne donne bien des soucis aux couëronnais et à la municipalité de gauche; deux problèmes en fait, foncier, financier.

Deux joueurs seulement : la mairie et Mr Renard, propriétaire de l'imprimerie. En jeu : une entreprise en perte de vitesse et des terrains en zone agricole.

Mr Renard est donc à la fois propriétaire imprimeur (jusqu'en 78, quai de Versailles à Nantes), et propriétaire terrien car il a acheté, pour pas grand chose, 5 hectares de terre agricole en bordure de la route du milieu sur la commune de Couëron. Ainsi, Mr Renard, chef d'entreprise en difficulté (quai de Versailles : 500 millions de passif) mais habile gérant de bien a deux projets : relayer son entreprise et utiliser au mieux ses 5 ha. Il fait part de ses projets à la mairie de Couëron quelque chose du genre : "je veux bien m'installer chez vous, je crée des emplois mais il faut m'aider".

1^{er} donne : en juin 78, Mr Renard demande à la mairie une dérogation au POS : passer ses terrains de zone réservée à l'agriculture en zone de loisir - du même coup, ces terrains deviennent constructibles. Les 27 conseillers municipaux donnaient sans hésiter leur accord, alors que l'opération spéculative est de taille : 1 ha en Z.A vaut 1 million. En zone verte, il vaut près de 10 millions. Comment l'équipement donne son accord ? L'histoire ne le dit pas.

2^e donne : un bienfait n'est jamais perdu ! Mr Renard demande à la mairie 1 ha sur la nouvelle zone industrielle contre 1 ha de son terrain en zone verte. Les conseillers, là encore, donnent leur accord.

Mais ils font mieux : la mairie contacte elle-même les emprunts pour construire les bâtiments de l'imprimerie moderne (Ils seront remboursés par annuités si l'entreprise marche).

Pourquoi pas ? Renard promet de créer au moins 30 emplois sur la commune.

3^e donne : début 79, l'imprimerie moderne s'installe à Couëron. Mais sur les 4 ha qui restent à Renard en zone verte pousse très rapidement une imposante construction en tôle : le tennis couvert... pour les loisirs des couëronnais...!! A l'époque paysans et ouvriers réagissent bruyamment et de larges banderoles occupent le terrain. Mais les jeux sont faits.

Décembre 79. Apparemment le calme est revenu. Lorsqu'on apprend que l'imprimerie dépose son bilan. Nouveaux remous : en sera-t-il comme à Chateaubriand ou des industriels après avoir fait le chantage à l'emploi se sont installés avec l'aide des municipalités puis sont partis ailleurs : restructuration oblige. Le règlement judiciaire propose son plan de redressement : d'abord 8 licenciements. Grève, mais rapide reprise : faut sauver les meubles. Fin février, on annonce une autre fournée de licenciements : de 79 employés, nous voilà à 65... les ouvriers se mettent de nouveau en grève et occupent l'imprimerie. L'époque est dure : le risque de chômage présent aux esprits. Le nouveau directeur Maffle peut être ferme : "si vous n'acceptez pas, c'est la cessation d'activité !"

Il faudra tout de même 3 votes pour la reprise du travail. Le 19 mars, le tribunal a donné son accord pour la poursuite des activi-

tés de l'imprimerie qui restent cependant sous contrôle judiciaire. D'après la CGT, le carnet de commande est chargé, et outre les licenciements, il y a des réductions de salaire et des suppressions de services : 3 personnes sont parties en stage de copiste. Mais les mesures à long terme semblent viser l'organisation du travail et des horaires : la mise en place d'horaires décalés : 4H. Celle du soir finie 1 heure plus tard : 10H. A quand les 3/8.

Bref pour les ouvriers l'espoir est fragile et dans cette affaire la responsabilité de la mairie est grande. Un membre de la municipalité pense qu'il n'était pas possible de prendre plus de garantie mais ne cache pas son embarras.

On ne compte plus ces entreprises qui doivent leur survie immédiate aux deniers des contribuables et le bilan de l'opération est plus que négatif, côté foncier. Côté foncier, cela confirme pour bien des paysans qu'ils ne font pas le poids aux yeux d'une municipalité, fusse-t-elle de gauche, quand il s'agit de promouvoir une politique d'urbanisation et d'industrialisation dans les communes jouxtant une grande agglomération.

K.F.



A.E.R.J. PERMANENCE

La commission juridique créée par les étudiants pendant la grève contre les expulsions des étrangers est devenue une structure permanente. Elle associe aujourd'hui les enseignants et les étudiants dans un travail à la fois d'analyse juridique et d'aide pratique aux étudiants étrangers.

Une permanence sera assurée à la faculté de droit salle 303 (dernier étage) :

- lundi de 10H à 12H et de 14H à 17H30.
- mardi de 14H à 17H30
- jeudi de 14H à 17H30

La commission se propose de prendre en charge les dossiers des étudiants ayant des problèmes afin de leur fournir l'aide juridique nécessaire avec orientation éventuelle vers des avocats et assistance dans les démarches administratives.

Margueritte durera

Les Personnels du L.E.P Paul & Victor Margueritte, en grève à 100 %, le lundi 24 mars 1980 contre la décision Rectorale de supprimer le nu-

méro administratif de leur Etablissement, se sont réunis, ce même jour, en assemblée Générale avec les Parents d'Elèves ; considérant que :

- la situation géographique,
- le recrutement,
- les résultats obtenus,
- la qualité exceptionnelle de la vie dans l'Etablissement,

légitimement sa volonté de rester un L.E.P. AUTONOME, avec ses structures administratives propres.

Dans ce but, et devant l'absence de toute réponse du Recteur à leur demande, les Personnels ont décidé, à l'unanimité, de reconstruire leur mouvement de grève le :

JEUDI 27 MARS 1980 avec l'appui actif de l'association des Parents d'Elèves de l'Etablissement.

étudiants LA GREVE EN VEILLEUSE

REPONSE

L'article de l'APL "La grève en veilleuse" fait un peu (beaucoup) oublier que c'est le Président de l'Université qui, finalement, a réussi à mettre cette grève en veilleuse.

En réalité, le mouvement étudiant avait perdu son autonomie dès le mardi matin. A l'heure où les étudiants avaient convoqué une A.G. le doyen Rossignol faisait la sieste et attirait peu à peu les étudiants venus à l'AG des grévistes. Que de l'exercice de cabotinage du doyen on puisse sortir quelque drôlerie n'enlève rien au fond de la chose : ni le comité de coordination, ni aucune organisation étudiante soutenant la grève, ni aucun étudiant n'a appelé à l'interruption du show du doyen pour que les étudiants tiennent eux mêmes leur propre A.G. Mieux, aucune protestation ne s'est élevée quand le doyen a exposé son intention de prolonger l'année universitaire et les menaces sur la validation ; aucune garantie de fin de grève n'a été demandée ; et le doyen, président de séance organisait le débat entre les étudiants ! (sic !).

Mais ce n'était que le début d'une semaine durant laquelle la décomposition du mouvement et la division des grévistes s'étaleraient au grand jour. Ce même mardi en début d'après-midi, on apprenait la fermeture des facs de lettre et droit-Sc-Eco, le Président de l'Université ne voulant absolument pas que les locaux soient ouverts aux deux jours de fête projetés par les étudiants. Mais il jouait là aussi une partie de quitte ou double : malgré le vote légèrement majoritaire de l'ag de 2000 personnes réunies la veille il était évident que la grève devenait minoritaire en sciences et en droit-Sc-Eco, les leaders de ces facultés étant eux-mêmes plutôt favorables à la suspension. Il était aisé de savoir aussi que ce vote de poursuite de la grève n'avait été obtenu que grâce au forçage de ceux qui lui fixaient comme seul objectif de se prolonger (de manif en fête et de fête en manif) en empêchant la présentation de toute motion de suspension, et en étant incapables d'assurer le respect de ce vote.

Face au lock-out, les étudiants avaient le choix d'en appeler à une nouvelle mobilisation (risqué) ou de rechercher l'apaisement avec les autorités alors qu'ils avaient perdu l'initiative. La suite allait montrer que le Président avait bien calculé.

Dès l'annonce du lock-out on voyait dans les couloirs de la faculté de droit des petits groupes de grévistes désorientés et furieux : ne

représentant qu'eux-mêmes et sans mandat de quiconque, ces groupes avaient commencé à élaborer les motions de suspension de la grève qu'ils voulaient proposer aux AG du mercredi. Mais plus de facs : plus D'AG : pas possible de faire voter la suspension !

Que croyez-vous qu'il arriva ? L'après-midi ces petits groupes faisaient le siège des bureaux des directeurs d'UER pour faire appuyer auprès du Président leur demande de réouverture pour pouvoir proposer leurs motions -avec l'appui de quelques "enseignants réalistes"- Le lendemain mercredi, le Président pouvait constater que les forces manquaient aux grévistes pour interrompre le contrôle des cartes d'étudiants en sciences et qu'ils étaient incapables d'appeler leurs camarades scientifiques à débrayer. Le jeudi des discussions pour la réouverture se poussaient et celle-ci allait se faire aux conditions du Président pour le vendredi après-midi : recevant une délégation "largement représentative" (même le CELF Giscardien en était !) le Président faisait signer une lettre par laquelle les étudiants s'engageaient :

- 1) à quitter les facs avant 18H.
- 2) à présenter toutes les motions de tous les groupes étudiants qui en élaboreraient.

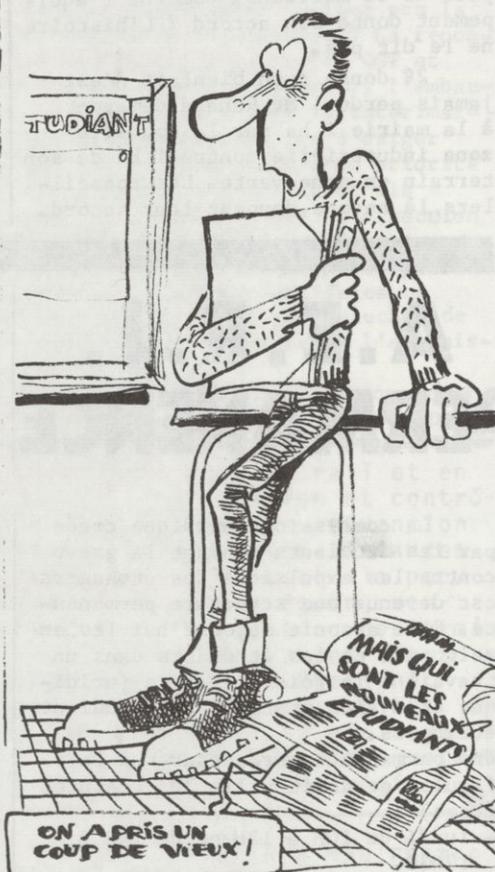
Les étudiants reconnaissaient ainsi explicitement que les AG précédentes n'avaient rien de démocratique alors que c'était toujours à l'initiative du SEN.Uni qu'elles avaient pu perdre ce caractère. Evidemment, les grévistes les plus durs n'avaient pas participé à cette "négociation" et allaient pouvoir faire huer leurs camarades à l'AG du lundi. Pour refaire l'unité, il fallait un ennemi commun ; on en trouva deux : l'Unef Renouveau qui avait appelé à la reprise dès la fin de la première semaine de grève et l'Unef-US qui n'avait appuyé ni les grévistes les plus durs ni la pseudo-négociation.

Le mouvement refaisait ainsi son unité de manière factice autour de l'anti-syndicalisme, trait commun à beaucoup de grèves étudiantes et particulièrement accusé dans celle-ci.

Il est vrai que de ce côté non plus les étudiants n'ont pas réussi à définir les conditions de leur autonomie : balotés entre un anti-syndicalisme violent mais difficilement capable de s'affirmer comme force organisée apte à vaincre seule, et, la soumission au syndicalisme officiel des UD, dans leur recherche d'appuis extérieurs.

Un mot encore, cette grève paraît différente de la dernière grande grève étudiante de 1976 qui devait encore beaucoup à l'après 68-70. Grève d'un milieu très dépolitisé, spontanément très petit bourgeois et hostile aux syndicats et aux partis mais incapable de définir des conditions de fonctionnement claires et autonomes, la grève de 1980 apparaît comme une grève sans débat ni perspective politique dans son organisation et ses objectifs avec un aspect presque humanitaire dans la découverte des conditions de vie des étrangers. Mais on ne serait pas complet si l'on taisait que sa principale richesse est sans doute d'avoir été : pas seulement comme un sursaut de dignité face au scandale des textes racistes mais comme le signe pas toujours exprimé que c'en est plus qu'assez du discours dominant auto-satisfait quand le diplôme prépare au chômage et que beaucoup de perspectives paraissent bouchées. Rappelons nous qu'il y avait aussi des lycéens et des LEP dans les rues : les immigrés n'étaient peut-être qu'un prétexte...

A. et D.A Nonims.



NOUVELLES BRÈVES

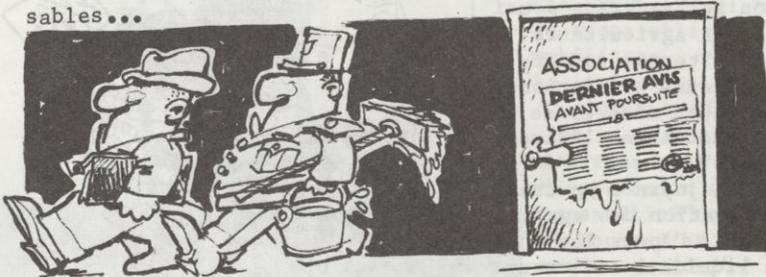
reprise dans l'hôtellerie. —

Les employés du Central Hotel, à Nantes ont repris le travail après 10 jours de grève. La direction qui avait fait appel à des intérimaires pour remplacer la totalité du personnel en grève, n'a accordé aucune des revendications posées par les grévistes. ■



huissiers et juges contre l'affichage. —

Nantes Ville Propre est vraiment une équipe pluridisciplinaire: on connaissait les gratte-papiers administratifs et leurs lettres pour facturer les decollages; On connaissait les gratte murs et leurs machines à vapeur auxquelles aucune affiche ne résistait; voici venu le temps des flics et des huissiers L'association Clic Clac, (le Théâtre Fou) ont reçu la visite d'enquêteurs de la Police administrative. (Pour les affiches dénonçant Nantes Ville Propre). L'association Canard Laquais recoit, elle, un dernier avis avant poursuite... (Si d'autres, se faire connaître à l'APL...). La Mairie de Nantes, si elle décide vraiment de poursuivre les associations, engagerait l'épreuve de force en déclenchant l'arsenal repressif-administratif. Choix cornélien pour les colleurs d'affiches: d'un côté l'ordre, l'hygiène urbaine, en se soumettant aux emplacements autorisés (pratiquement recouverts avant d'avoir collé); de l'autre côté: l'affichage sauvage et son cortège de menaces, amendes, huissiers et saisies. Un seul mot d'ordre: devenons insaisissables... ■



"Les murs ont des oreilles... mais toujours pas la parole"... Le lundi 31 mars prochain, à 14H au Tribunal de Grande Instance de Nantes, 3e chambre correctionnelle, Jean Luc et Françoise seront jugés pour dégradations de monuments, d'immeubles et d'édifices publics pour inscriptions anti-nucléaires et anti-militaristes. Le Comité de soutien invite ceux et celles que ces problèmes intéressent à participer à l'audience publique. Ne pas oublier bonne humeur et instruments de musique pour mettre un peu d'ambiance avant et après le procès. Soutien financier possible à l'adresse: Jean Luc DUGAS LA PLANCHE 44 650 LEGE. ■



le bâtiment ne va plus. —

Grève des ouvriers du nucléaire, plus exactement de ceux qui construisent les centrales PWR. S'agit-il d'une alliance avec les anti-nucléaires? Pas du tout. A l'appel de la CGT de la Construction (celle qui localement avait passé il y a quelques mois une pub pour la centrale du Pellerin dans son canard syndical) ils demandent que la Société "Dragages, Travaux Publics" (DTP) qui construit la centrale de Flamanville accorde à ses ouvriers les salaires promis à l'embauche. Dans un dépliant rassembleur on proposait des salaires de 3 300 F à 6 000 F, des formations des avantages. En réalité les salaires sont ceux payés dans la région: 3 290 F brut pour un OS2. Le nucléaire "ça eut payé mais ça paye plus". ■

grogne à l'école publique. —

Jeudi, à l'appel du SNES, du SNEP (FEN), du SGEN-CFDT, du SNETP (CGT) et du SMC (Autonome) journée nationale de grève dans le secondaire. Dans l'académie de Nantes si la grève a dans l'ensemble été bien suivie (près de trois prof sur quatre d'après les syndicats) la manifestation sur les pelouses du Rectorat n'a pas rassemblé les foules, 300 personnes ont planté quelques banderoles sous le nez du Recteur Les enseignants refusent les fermetures de classes prévues à la rentrée prochaine et exigent un nombre maximum de 25 élèves par classe. Les revendications des enseignants portent également sur les rémunérations, les conditions de vie et de travail, les droits et libertés syndicales. ■



grève ambiguë. —

Vendredi grève quasi générale dans les établissements scolaires privés de Loire Atlantique. Le mot d'ordre de grève des 5 organisations syndicales nationales: CFDT, CFTC, CGT, CGC et SPELC* a donc été massivement suivi par les travailleurs. Certains enseignants arrivant à leur retraite faisaient grève pour la 1ere fois de leur carrière! Une telle unité n'est pas sans ambiguïté! Jugez-en! A Nantes, les partisans inconditionnels de l'Enseignement Catho. et les autres manifestaient côte à côte mieux encore, le matin, le RPR dans un communiqué soutenait la manifestation! En fait, il semble bien que tout le monde n'était pas venu pour les mêmes raisons! Demander que la loi GUERMEUR (qui assure une certaine parité entre l'Enseignement Public et Privé) soit appliquée peut être interprété diversement. Les partisans pensent aussi pouvoir assurer dans le contexte politique actuel, la survie de cet enseignement. Pour les autres, c'est un pas de plus vers une uniformisation des statuts des deux écoles, uniformisation qui un jour, s'avérera sans doute efficace. Qui sait? ■

* Syndicat Professionnel de l'Enseignement Libre Catholique (Syndicat patronal). ■

PAYSANS : CORTEGES DE MISERE

Semaine paysanne en Loire Atlantique. L'augmentation du prix de vente des produits agricoles fixée à Bruxelles ne suit pas l'augmentation des coûts de production. Les agriculteurs sentent leur fin prochaine. Endettés auprès du Crédit Agricole, exploités par les firmes agro-alimentaires les paysans réagissent. Trois manifestations : l'une organisée par le Syndicat Paysans Travailleurs réclamant un revenu garanti et un quantum à la production, l'autre organisée par la FDSEA sur des mots d'ordre très proches, la troisième plus rare : celle des maraichers de Bretagne et du Val de Loire. Trois manifestations sur des thèmes voisins, reflet des divergences entre les organisations syndicales agricoles.

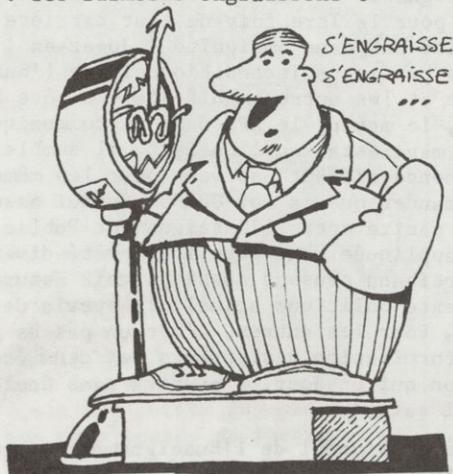


Les P.T. à Torfou

Mercredi, à l'appel du Syndicat Paysan-Travailleur, 300 à 400 agriculteurs se sont rassemblés à pied de la Colonne de Torfou, haut lieu des guerres de Vendée. But de cette manifestation : protester contre la politique agricole du gouvernement mais aussi dénoncer le jeu des firmes agro-alimentaires coopératives ou privées qui exploitent les paysans.

10 heures. A la croisée des routes Nantes-Poitiers et Montaigu-Cholet, là où deux siècles plutôt les troupes de Vendée livraient un combat acharné contre la République, les Paysans-travailleurs venus du Maine et Loire, des Deux Sèvres, de Vendée et Loire Atlantique se mettent en embuscade. S'élevant de deux tas de pneus enflammés, une épaisse fumée noire envahit le ciel, noircissant les visages.

C'est le signal du soulèvement. Une banderole placée en bordure de route donne le ton : "Paysans nous crevons : les firmes s'engraissent".



Les camions des firmes agro-alimentaires coopératives ou privées sont arrêtés. Transport de viandes, d'aliment du bétail, de céréales et de produit laitiers font l'objet d'une attention toute particulière. Arrêt de courte durée, le temps d'inscrire à la peinture, quelques revendications sur les carrosseries. Quatre camions assurant la collecte du lait seront toutefois bloqués une bonne partie de la journée, l'un d'eux servant de support à la sonde de ce meeting champêtre.

En fin de matinée, trois camions de la COGEMA, chargés de minerai d'uranium destiné à l'usine de l'Escarprière sont à leur tour interceptés. C'est l'occasion pour les Paysans-Travailleurs d'affirmer leur solidarité avec Plogoff, leur refus d'une centrale au Pellerin, leur opposition à l'extension des mines d'uranium au Temple (Deux Sèvres) à Gétigné et à Guérande (Loire Atlantique) à Beaupréau (Maine et Loire).

"Cette extension se fait sans souci de la situation des agriculteurs qui exploitent les terres concernées" dira un orateur. Les camions reprennent leur route décorés de l'inscription : "Non au nucléaire" "Non aux centrales". Tout au long de la journée un tract expliquant la situation des agriculteurs et intitulé : "Après les métaux... on liquide les éleveurs" sera distribué aux automobilistes de passage.

Deux raisons d'actualité à cette manifestation :

- la première, un relèvement de 2,4% des prix agricoles vient d'être décidé à Bruxelles or dans le même temps les charges augmentent dans une proportion beaucoup plus importante (engrais +20%, MSA +26%, fuel +50%).

- la seconde : la loi cadre en discussion au Sénat "Après la loi d'orientation votée il y a 20 ans et qui fait passer la population agricole de 20% à moins de 10%, la loi cadre mise sur l'élimination de 800 000 exploitations pour ne garder que les 300 000 techniquement rentables. Elle vise également à soumettre de plus en plus les P.T aux industries agro-alimentaires". Au cours du meeting, trois points particulièrement sensibles pour l'agriculture régionale seront abordés.

- la baisse du prix du mouton qui va entraîner la disparition des exploitants qui ont investit dans ce domaine car il n'existe pas de solution de remplacement. "Le mouton permet de jeunes de s'installer et maintient l'agriculture dans des régions déshéritées. Le crédit n'est pas adapté à ce type de production."



"Il faudrait des prêts à plus long terme pour assurer la capitalisation. Nous demandons également une aide plafonnée pour un maximum de brebis un quantum, qui répartirait les aides entre tous les travailleurs alors qu'aujourd'hui, c'est la prime de rendement".

- pour la viande, la situation n'est pas meilleure. Un exemple : si un jeune veut s'installer avec une production de viande -avec emprunt de la totalité du capital- il doit vendre son kilo de taurillon à 21F et son kilo de génisse à 26F. Actuellement la vente se fait à 16F.

- le lait enfin : on assiste à une baisse progressive du prix du lait par le biais de différentes taxes.

"La commission de Bruxelles veut stopper la production laitière, dans le même temps le Ministre français de l'agriculture Mr Mehaignerie indique que le pouvoir d'achat des paysans sera maintenu uniquement par une augmentation de la production en volume. Conséquence : si on veut réduire globalement la production, mais augmenter la production par exploitation il faut que ces dernières soient moins nombreuses. Combien d'exploitations "Non rentables" vont être éliminées ?"

"Face à cela poursuivent les Paysans-Travailleurs, le pouvoir et la FNSEA nous disent : investissez, adoptez de nouvelles méthodes, mécanisez vous, vous produirez plus et vous vivrez mieux. Or on produit avec du matériel toujours plus puissant nous travaillons toujours autant et malgré cela notre revenu baisse".

A cela les P.T. opposent la solution des prix garantis aux producteurs dans le cadre de quantum de production.

Au cours de cette journée, les P.T. ont demandé aux dirigeants des firmes agro-alimentaires dont les camions étaient retenus de venir discuter sur place.

Seul les responsables de la laiterie Gallais vinrent au rendez-vous. Ils expliquèrent que les lois de la concurrence les obligeaient à pratiquer une politique sélective

et donc à éliminer le ramassage des petits producteurs et qu'ils ne pouvaient en rien s'opposer aux décisions de Bruxelles puisque le blocage des prix agricoles va dans l'intérêt du développement de leur entreprise en leur permettant d'être plus compétitif sur le plan international.

Dialogue de sourd, mais qui a le mérite de montrer clairement l'opposition d'intérêt entre producteurs.

"Nous dénonçons les prix proposés à Bruxelles et nous nous battons pour un quantum, devait conclure un responsable des PT, Nous souhaitons que toutes les forces qui se battent sur le même terrain se rejoignent dans l'action".

D.B. ■

Les maraichers à Nantes

Manifestations bouchons chez les agriculteurs. Si les Paysans Travailleurs interceptaient les camions mercredi, les maraichers de Bretagne et du Val de Loire s'étaient donnés rendez-vous jeudi après-midi devant la Préfecture de Nantes. Imaginez 1 500 personnes avec camions et tracteurs à ce point sensible de la circulation nantaise : un beau m...

A tel point que même les poulets ont eu du mal à arriver, peut-être ont-ils eu peur des pétards à mineux qui fusaient en tous points de la manifestation. Ils le disent eux-mêmes : "les maraichers ne sont pas des révolutionnaires", ils sont descendus dans la rue une fois en

février 76, une autre fois en janvier 78 et enfin cette semaine. Mais ils en ont assez qu'on leur paye la laitue 60 centimes alors qu'elle leur revient à 1F et qu'elle est vendue 2F.

"Si rien n'est fait, indiquait un tract, distribué à la population, les 3 500 maraichers du Val de Loire et de Bretagne devront abandonner et leurs 10 000 salariés permanents (350 000 en période de pleine activité) grossiront le nombre des chômeurs".

Dans une motion déposée au Préfet le matin même, les producteurs réclamaient l'arrêt des importations abusives, le relèvement des prix tenant compte de la hausse des coûts.



Photo P.Tellier

La F.D.S.E.A. à la Moëre

La FDSEA de Loire Atlantique

appelait de son côté ses adhérents à barrer les routes du département samedi après-midi. Barrages, le mot est fort, ralentissement de la circulation convient mieux. Ainsi à la Moëre sur la route Nantes-Vannes des tracteurs placés en travers de la route obligeaient les automobilistes à respecter pour une fois la limitation de vitesse.

Quelques banderoles renseignaient les passants: "Loi d'orientation : sélection, chômage". "Suppression de la taxe de corresponsabilité"; "Non aux exportations de beurre, et de viande"; "Un revenu garanti".

- Dans un tract également distribué lors de ces barrages, les agriculteurs de la FDSEA constatent avec amertume la disparition continuelle des exploitations dans la région, ainsi que l'augmentation des charges (11%) alors que les prix agricoles n'augmentent que de 6,9%. Ils dénoncent également "les propositions de la Commission de Bruxelles en matière de prix agricoles et exigent un prix unique du lait et de

la viande pour tous les pays de la C.E.E., un relèvement des prix agricoles de 15% pour un volume de production, la suppression de la taxe de co-responsabilité et des importations de beurre, de viande bovine et ovine".



il parait qu'il ne
paye même pas son
loyer!

en plus, il ne travail-
le pas! si ça se trou-
ve, il ne veut pas
travailler!

avec la tête qu'il
a franchement
vous croyez qu'il a
des mœurs propres
honnêtes...
vous avez déjà senti
sous sa porte, ça sent
les drrroques-par-
ties. moi jé les sens
depuis le 3eme...

en plus, c'est sûrement
un juif. avec un nom
comme ça, franken...

chhhhhh. le voila...



BONJOUR MESSIEURS DAMES
VOUS N'AURIEZ PAS UNE
CLÉ DE 12, J'AI DES MAUX
DE TÊTE ÉPOUVANTABLE

Résumé des chapitres précédents : le jeudi 3 mars 6 personnes passent en flagrant délit au titre de la loi anti-casseur au tribunal de Quimper. Après pas mal de péripéties (charge des flics dans le Palais), l'audience a lieu. Lors de celle-ci l'un des défenseurs (Y. Choucq) se fait suspendre pour 10 jours à cause d'une soit-disant injure à magistrat. Conséquence : auto suspension du barreau nantais pour 10 jours, indignation quasi générale du barreau français. L'affaire revient à Quimper le lundi. Beaucoup de monde, à Quimper ce jour là. L'APL y était.

EXTERIEURS

- Extérieurs : les acteurs ; 800 flics qui font autre chose que de la figuration ; 5000 manifestants. 12H30 : Les flics prennent position: 11 cars de CRS à côté de la Préfecture. 3 camionnettes à canon à eau (des canadiers à manif en quelque sorte) barrent la rue à gauche du Palais, un cordon de CRS entoure ce même Palais alors que d'autres barrent toutes les petites rues qui y accèdent ne laissant de libre que le côté droit du Palais ainsi que l'autre rive de l'Odet et le pont qui permet d'y accéder (*). Une petite précision stratégique les flics ont aussi pris position: au sommet de la colline (quartier résidentiel) qui fait face au tribunal. Au total 800 flics, Très vite les choses sont claires : seuls des gens de la famille des prévenus, quelques personnes de Plogoff, des avocats et la presse pourront pénétrer dans le Palais. (*) le Palais de Quimper est au bord de l'Odet.

Jusqu'à 17H : c'est la guérilla psychologique les manifestants rassemblés devant le Palais s'attaquent aux CRS au corps à corps. Depuis Plogoff les Bretons sont passés maîtres en la matière.



la plus grosse difficulté : viser avec cette saloperie de rectangle noir devant les yeux

A un jeune CRS "comment peux-tu faire un tel boulot, certes il y a les primes mais bon dieu, t'as notre âge, on est désarmé et tout à l'heure tu nous taperas sur la gueule".
 • De vieilles bretonnes "Vous n'avez pas honte, on vous a vu à Plogoff et à Pont Croix vous preniez plaisir à matraquer les vieux et les gosses dans la rue, même les boches ne nous ont pas fait cela".
 Un gradé grinçant des dents et serrant sa matraque : "Faites tout le cirque que vous voulez mais n'emmerdez pas mes gendarmes". A ses hommes : "Vous les gars ne répondez pas à ces provocations, ces gens là sont là pour foutre le bordel !".
 Vers 17H un type (*) ayant visiblement trop "emmerdé" les flics est embarqué. Mouvements de foule.
 17H15 : ce coup là c'est une fille qui leur proposait un coup de rouge qui est molestée. Jets de pierre, puis calme.



17H30 : une camionnette CFTD s'installe sur l'autre rive et après quelques propos récupérateurs, appelle les gens à franchir l'Odet pour éviter les frictions. Les manifestants sont alors environ 5.000 dont 1/3 environ reste sur la rive du Palais.
 Vers 18H30 les CRS sont frictionnés aux maquereaux faisandés que leur balancent des manifestants. Riposte immédiate aux lacrymos. Les gradés : "Ne tirez pas !". Les manifestants ripostent avec pierres et canettes de bières. C'est la charge. Les "canadiers" se mettent en branle, les gens traversent en courant le pont qui est arrosé en tir tendu.
 Dès lors commence un long cycle de la provocation policière. Les manifestants massés de l'autre côté et encadrés de toutes parts seront copieusement gazés jusqu'à 23H30. Pendant ce temps là les flics de Quimper ratonnent dans les rues. Vers 22H30 les flics vont même jusqu'à arroser au canon à eau 15 manifestants inoffensifs qui ont osé traverser le pont. Cette fois-ci la coupe est pleine la foule hurle sur l'autre rive et depuis le palais, journalistes et avocats conspuent eux aussi les flics.

22H30 verdict : les 6 de Plogoff sont libres. Les flics ne s'en vont pas pour autant il faudra 3/4 h de négociations par porte voix pour qu'ils acceptent de dégager la voie (*) ancien combattant.

INTERIEURS

- Intérieur : les souris du Palais nous communiquent.

M. Bonardeau le procureur aurait bien fait les choses : pour faire de cet après-midi un plaisir de l'esprit et de la salle de la Cour d'Assises le dernier salon de Quimper où l'on coure, il aurait fait placer sur les bancs des petits cartons rose où l'on pouvait lire "Avocats" "Presse" "Public". On se serait cru à Notre Dame pour un office à la mémoire de Peyrefitte qui serait suicidé après Boulin. Restait à savoir qui entrerait. Car lorsque la publicité des débats judiciaires n'est plus assurée, lorsque l'accès à une salle d'audience n'est pas libre, la présence du public devient une question d'accès à un spectacle.

Le contrôle du public sur les débats judiciaires n'a de sens que s'il peut être le fait de chacun au moment où il le désire, où il se sent apte à supporter, apprécier, critiquer la justice en marche. Ce qui suppose bien sûr que les uns puissent sortir et d'autres rentrer. Ceci n'est pas un détail mais l'essentiel. En organisant une sélection du public, Bonardeau savait qu'il divisait tous ceux qui s'étaient rendus à Quimper. Qu'il parvenait à substituer à un groupe, des catégories : les avocats, les habitants de Plogoff avec des prioritaires, des places assises et des places debout.

Et cette manoeuvre, outre qu'elle a provoqué des discussions animées entre les manifestants de Plogoff et les avocats, les premiers ne comprenaient pas que les seconds veuillent assister à l'audience en signe de soutien à Choucq. Cette manoeuvre a même perturbé le déroulement d'une plaidoirie. Le public n'ayant d'autre ressources pour savoir ce qui se passait à l'extérieur de lever et de se précipiter vers les barrières dressées à l'entrée du Palais, interrompant un des défenseurs.

Non décidément, l'intervention des avocats en début d'audience, pour réclamer une véritable publicité des débats n'est pas un numéro habituel destiné à se faire plaisir, c'est le rappel que Mr Bonardeau et Constant (juge) ne sont pas le dernier groupe rock dur de Quimper mais de simples magistrats sur lesquels tout un chacun possède un droit et même un devoir de contrôle.

J. et P.

ARMÉE RENTREE DES CLASSES

"L'armée, faut pas y aller. Faut surtout pas en parler. A quoi bon parler d'un truc déprimant. Ca va être emmerdant pour tout le monde. Et puis, allez, c'est toujours la même chose. Ils disent toujours les mêmes histoires, les bidasses, leurs cuites, leurs randonnées, les conneries de leurs chefs etc... etc..."

Eh bien, pour celles et ceux qui pensent cela, passez à la page suivante. Pour les autres, voici deux articles qui ont pour but de sortir les militaires de leur mutisme. Parler de la Grande Muette dire un peu ce qu'est la vie quotidienne, ce que sont les appelés d'aujourd'hui, entrevoir ce que peuvent être les actions de résistance, voilà l'objet de ce premier article fait autour d'une table carrée en compagnie de copains soit récemment sortis, soit encore sous l'uniforme.

La semaine prochaine, la suite...

APL : Que peut-on dire sur l'arrivée à la caserne ?

Alain : On est très surpris. On ne sait pas d'où peuvent venir les coups. On ne comprend pas grand-chose au système des grades. Les premières inquiétudes, c'est qu'on ne sait jamais ce qu'on va faire le lendemain, et même le plus souvent, dans l'heure qui suit. Alors, les gens s'interrogent, il y a beaucoup de rumeurs, les bruits de chiotte sont très nombreux. En résumé, on ne sait rien. Et ce qui se passe, c'est qu'il y a de grands réflexes de repli et de trouille alors que beaucoup de choses sont possibles à faire pendant les classes, vu que les bidasses n'ont pas acquis l'esprit militaire.

Loïc : Moi, ce qui m'a frappé, c'est la chaîne d'incorporation. C'est le moment où on te donne tous tes effets militaires, habits, gamelles, casques, et autres. C'est fait dans un esprit de mépris terrible et insupportable, parce qu'on te fait bien comprendre que tu n'est plus rien qu'un pion et que tu resteras soumis au jeu militaire pendant 365 jours. Pour les plus paumés, c'est très humiliant.

Pierre : Ce qui se passe à l'arrivée, c'est qu'il y a tout un ensemble de choses qui font que tout le monde est dérouteré et ferme sa gueule. On se dit que les gens ne vont plus à l'armée comme autrefois à cause des actions antimilitaristes passées et de l'esprit de la jeunesse. En fait, les premiers jours, c'est une soumission extrême. C'est très surprenant de ne voir aucun blocage dans les rouages. Il faut attendre le moment où les gens se connaissent un petit peu pour que chacun reprenne de l'assurance.

APL : Avez-vous rencontré des jeunes qui viennent pour "un an de vacances" ?

Loïc : Non, pas vraiment. C'est plus ça.

Pierre : J'en ai vu quelques uns, et pour eux c'est catastrophique au bout de 15 jours. Ils ne comprennent plus ce qui se passe.

Alain : Je ne peux pas dire que j'en ai rencontré, mais par contre, la plupart arrive dans la caserne avec les commentaires du frère ou du cousin qui ont souvent trouvé que finalement, c'est pas catastrophique. Il y a toujours un grand décalage entre ce que les gens vivent et ce qu'ils en disent.



Loïc : Le schéma : "l'armée fera de toi un homme" ne fonctionne plus vraiment. Mais cependant, pour beaucoup, c'est vécu comme une étape indispensable pour s'en sortir après : boulot, mariage. C'est une période charnière vécue comme initiation à l'âge adulte. Par exemple, on est pas perçu comme des personnes autonomes et indépendantes : il y a toujours énormément de référence à la famille sur le thème, "quand vous retournez chez vous". Ca reflète une certaine réalité, parce que ce ne sont pas les 270F qui permettent de vivre, et les gars rentrent chez eux.

Jules : Moi, ce qui m'a frappé dans les premiers mois d'armée, c'est deux choses : le sentiment d'être réellement dans un monde de fous, et ça, c'est difficile de l'imaginer quand on n'y est pas passé, et le sentiment d'être constamment humilié. Par exemple, quand on t'apprend à mettre en place ton armoire, il y a d'abord la connerie, l'humiliation : mettre la chemise là et pas ailleurs et puis en second lieu, pour beaucoup ça leur apprend à plier des habits. J'ai souvent entendu ça : "l'armée, ça aide à nous organiser", ou encore "ta femme sera contente, tu sauras plier une chemise". Le phénomène le plus inquiétant et le plus dérouterant, c'est qu'avant de partir, on sait que l'armée c'est de la connerie et qu'on pense bien résister d'une manière ou d'une autre. Et une fois arrivé, eh bien, tu fais le con comme les autres. D'une manière ou d'une autre, tu y passes toi aussi.

Loïc : Au niveau des corvées et des tâches quotidiennes, je pense qu'il faut les faire comme les autres, surtout si tu es un intellectuel. Autrement, tu te coupes d'entrée avec tous les autres mecs. Si tu fonces d'emblée dans un antimilitarisme saboteur, les autres ne comprennent pas.

Jules : Pour la propreté, je pense aussi, mais ce qui est stupide, c'est qu'on te demande d'appliquer des règles d'hygiène sans aucune souplesse. Par exemple, le coup des poubelles ou des cendriers : il faut

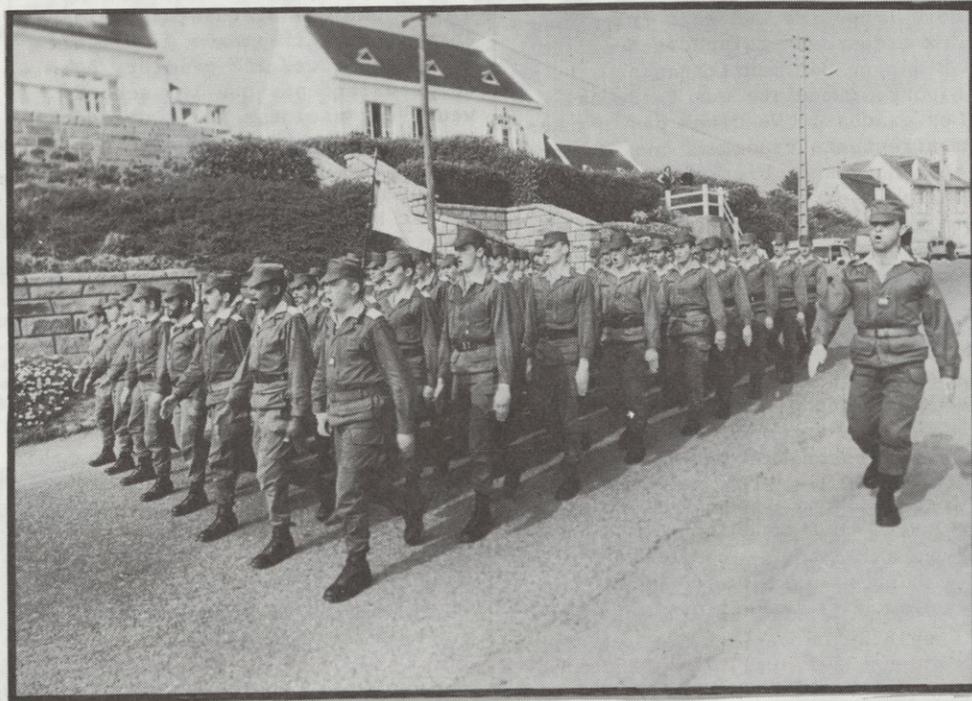


Photo P. Tellier

toujours que ce soit vide, matin, midi et soir. Même s'il y a 3 fois rien, il faut aller les vider. Alors, au début, on trouve ça débile parfois cocasse parce qu'on en rigole aussi. Mais petit à petit, on arrive à intégrer toute une série de principes bêtes. C'est comme l'histoire de la casquette qu'il faut avoir constamment sur la tête à l'estérieur des bâtiments, et jamais à l'intérieur. Le jargon, c'est pareil.

APL : La coupure vie civile-vie militaire est-elle très forte et entretenue ?

Jules : Pour moi, oui. La coupure est très grande et il s'agit vraiment de deux mondes étrangers l'un et l'autre.

Loïc : Cette coupure est assez contradictoire. D'un côté et d'entrée, très rapidement on te fait comprendre que tu es un militaire. La vie civile n'existe plus pour toi. D'un autre côté, les critères sociaux civils jouent énormément dans la répartition des gars et dans l'appréciation des gradés. L'opposition intellectuels-ouvriers est très fortement entretenue. Les gars sont répartis dans les bureaux, dans les compagnies de combat, le plus souvent selon des critères de classe sociale. Le manœuvre dans le civil sera forcément "manœuvre" à l'armée et les intellectuels plutôt dans les bureaux.

Alain : Sur la transformation civile-militaire, il y a des choses étonnantes, par exemple le salut militaire. On nous a expliqué que si on rencontre quelqu'un dans la rue on attend qu'il nous serre la main. Quand on est à l'armée, on ne serre plus la main, on salue. C'est différent, et c'est la même chose... Autrement, sur le mythe du brassage social, c'est vrai qu'il y a plein de phénomènes.



Après les classes, on observe des comportements différents chez les gradés selon que tu as fait des études ou pas. Il y a méfiance et respect vis-à-vis des intellectuels méfiance entretenue le plus souvent chez les autres appelés par les gradés. Ceux qui ont fait des études doivent être tenus à part, tant du fait de leur devenir dans la société que de leur possible influence néfaste chez les autres appelés.



Pierre : Le simple fait que les différences de fonction à l'armée, s'accompagnent de différences d'habillement, ça accentue les divisions sociales. Les gars des bureaux sont en tenue de sortie, et les autres sont toujours en treillis, donc plus "sales" et moins valorisés.

Jules : Il faut insister sur la division à l'armée, parce que c'est extrêmement important, on est divisé entre contingents, entre compagnie, sections, chambrées. Il y a parfois rivalités et compétitions entre sections et compagnies vachement entretenues par les gradés, et que les gars reprennent parfois. Au niveau des compétitions sportives c'est vachement fort.

Loïc : Oui, cette division est constante et surtout, elle est constamment contrôlée. Par exemple, à la fin des classes, alors qu'on commence à se connaître et à faire des trucs, tout est dissous par les changements d'affectation et on reconstruit de nouvelles sections où tout le monde est paumé parce qu'on ne connaissait plus personne. On redivise quoi.

Jules : Les périodes des classes, c'est celle où on se fait le plus de copains et où la solidarité est la plus forte. C'est normal, parce que l'on a le moins de possibilités de sortie, et parce qu'on en chie le plus. Mais en même temps, il y a aussi le renforcement des systèmes d'individualisation, le chacun pour soi à la recherche d'une planque.

APL : Est-ce que dans ces moments-là vous avez rencontré des petites actions de résistance ?

Pierre : Pas trop au début, parce qu'on ne sait pas bien jusqu'où peut aller la répression. On ne voit pas très bien jusqu'où va la sympathie et la crédibilité des copains. Il y a quelques petits trucs, mais pas énormément. Par exemple, le refus des chants qu'on veut nous apprendre, ou encore quelques trucs quand on marche au pas, les murmures dans les rangs. Des trucs de rien mais qui aident à tenir le coup.

Alain : Pendant les classes, on est tellement sous pression que chaque fois qu'il y a une petite action, c'est toujours spontané, c'est parce que l'injustice est trop évidente. Ce ne sont jamais des actions à froid, des coups calculés. Par exemple, au début, ils ont choisi des gars pour aller dans les commandos. Le plus souvent, ce sont des prolos, des chômeurs, des cas sociaux...

Dans notre section, ils avaient pris un cas social-type, le mec paumé. Prévenu à 10H il devait partir à 12H. Invraisemblable. Alors les gars de sa chambre ont commencé à en parler ; tout le monde cherchait à voir quoi faire pour ce gars-là parce qu'on savait que dans les commandos, ça allait être très dur pour lui. On a pris l'initiative d'aller voir tous les gens susceptibles d'intervenir, en disant que ce n'était pas possible. Au bout du compte, le gars n'est pas parti. Pour nous ça a été une petite victoire qui a compté pour la suite...

(la suite la semaine prochaine)...

Propos recueillis par Paul K.

ANTIMILITARISTES

Il vient de se créer une coordination antimilitariste regroupant divers groupes de Brest, Lannion, St Briec, Lorient, Nantes et Rennes. Cette coordination s'est mise en place en soutien à Gilles GARREC, insoumis total, arrêté le 15 mars 80, mais nous souhaitons qu'elle dure à l'avenir, en soutien à des personnes ou en vue de participer en commun à des actions antimilitaristes et/ou pacifistes. Pour l'instant, c'est le soutien à Gilles qui nous occupe, et nous

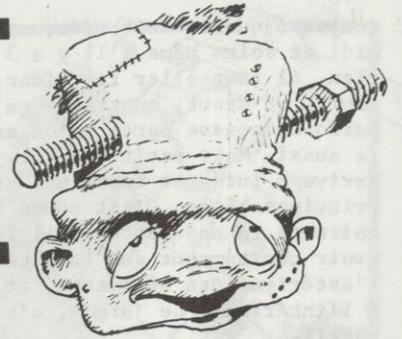
faisons appel à tous ceux qui se sentent concernés afin qu'il reçoive du courrier. Gilles est en grève de la faim illimitée, afin d'obtenir sa réforme et sa libération.

Ecrivez-lui : Gilles Garrec
Section Militaire, Maison d'Arrêt
56 Bd Jacques Cartier
35100 RENNES.

Demandez sa libération à :
Mr le Juge d'Instruction du T.P.F.A.
Quartier Foch
35998 RENNES ARMÉE.

Contact : UPF RENNES
BF 561
35007 RENNES CEDEX.

FRANKENSTEIN



Deux heures du mat. Et ce crachin incessant qui te lancine la tête. A la lueur incertaine de quelque mauvaise bougie, tu feuilletes fébrilement notre hebdomadaire malhabile... Pourquoi tends-tu l'oreille ? Comme moi tu as entendu quelque chose d'étrange, de guttural. Tu soulèves un coin de ce lourd rideau, et tu scrutes la nuit... Réprimes un peu la chamade de ton coeur, et, si tu le peux, étouffes ce cri. Je ne peux plus te mentir : c'est vrai que c'est elle.

LA "CREATURE" EST DE RETOUR...

INGOLSTADT- Février 17..

De salles de dissection en abattoirs, pataugeant dans la profondeur humide des caveaux et des charniers, Victor Frankenstein collecte frénétiquement lambeaux de chair, membres, muscles et viscères. Il façonne son enfant.

NANTES - Mars 1980

Animé de la même démente créatrice, la théâtre Fou assemble des morceaux (corps, cris et tripes) de trois jeunes troupes théâtrales nantaises... Galion, Petite Ortie et Théâtre Fou, pour des noces de sang, une étrange opération sans anesthésie et sans champ stérile.

"Nous avons depuis un moment envie de travailler autrement et pour une fois, ensemble. D'éliminer l'esprit de concurrence où les troupes ont été (se sont ?) placées. Nous échangeons déjà locaux, matériel et techniques. Il y a eu aussi notre union face à la politique culturelle de la municipalité (la lettre ouverte à la mairie cf APL n°91). Tout cela nous a décidés à aller plus loin". Pourquoi le choix du thème de Frankenstein ?

"Notre adaptation sera assez proche de l'univers de Mary SHELLEY. Il faut ici rappeler les conditions hasardeuses de la création de son oeuvre. L'été 1816 dans la région

de Genève est froid et pluvieux. Coincés dans un chalet, Lord BYRON, le docteur POLIDORI et Mary SHELLEY trompent l'ennui en se contant mutuellement des histoires allemandes de revenants. L'idée leur vient alors d'un jeu intellectuel : écrire en une nuit un récit basé sur une manifestation d'ordre surnaturel. De ces trois nouvelles, une seule oeuvre sera achevée : "FRANKENSTEIN".

Echappant à son auteur, comme le "monstre" échappe à son créateur, le livre va prendre une dimension mythique. Avec le cinéma surtout : depuis 1910, plus d'une quarantaine de films ont été tournés sur le thème de Frankenstein.

"Ce qui nous a inspirés dans l'oeuvre de M. Shelley ? D'abord, l'interrogation sur la folie créatrice. Une interrogation à double sens : la création vous échappe ; faut-il prendre le risque de mettre en jeu ses pouvoirs ? L'idée aussi que tout ce qui est créé par l'homme, et surtout un être vivant : un enfant, ne lui appartient plus une fois sorti de lui.

"Deuxième ligne directrice : le "monstre", la "créature", n'est pas a priori odieux : c'est l'univers dans lequel il va évoluer qui le rendra odieux".

Il faut dire que l'enfant de Victor Frankenstein a eu un mauvais départ

dans la vie. A peine ouvre-t-il les yeux sur le monde qu'il entend son propre père le traiter d'"être repoussant", de "catastrophe" et de "hideuse momie ressuscitée"... Et ce n'est que la première galère. "Il est le paria, la marginal qui focalise toutes les violences, tous les "monstres" de notre société : le mensonge, la délation, la fureur populaire, la justice implacable... La créature ne devrait pas disparaître à la fin mais bien plutôt se venger du monde".

un ballet fantastique

La conception du spectacle, c'est Jean René, du théâtre Fou qui me l'explique : il ne met pas en scène, il règle un ballet. "Ce ne sera pas du théâtre démonstratif, une représentation réaliste de l'histoire. La dimension fantastique sera rendue par un travail sur la voix et le jeu corporel. Le texte n'est pas prépondérant ; plutôt des images et des sons. La forme globale du spectacle : un ballet. Une sorte de tableau ou de sculpture mouvante : enchevêtrement de corps, et pantomime. Un travail basé sur l'esthétique de l'horreur, sur la FASCINATION du spectateur".

Je les ai vu travailler. Assister à une répétition a quelque chose de magique et l'étrangeté des lieux y participe. La vieille salle de Bel-Air prête aux comédiens pour monter leur spectacle, est comme figée dans le temps.

Hantée ? Théâtre "à l'ancienne" désaffecté, tout en moulures, colonnades et dorures, motifs floraux enchevêtrés, masques antiques, lyres et buccins.

Jean René m'entraîne derrière la scène : "Complètement inutilisable aujourd'hui, par rapport aux normes du théâtre moderne. Impossible de se mouvoir, impossible à éclairer". Il me pilote vers la loge du régisseur. Antre étroit, amoncellement de porcelaines et de cuivres, innombrables manettes commandant l'éclairage de la salle, et puis le rhéostat des rampes lumineuses d'avant-scène et des herses...

"Ca ressemble à l'atelier de Frankenstein".

Arrivant d'on ne sait où, étranges automates se croisant sans sembler se voir, les comédiens s'avancent, sortent de leurs tripes d'horribles psalmodies : incantations hyper-aigues, monologues gutturaux. Les sons se mêlent,

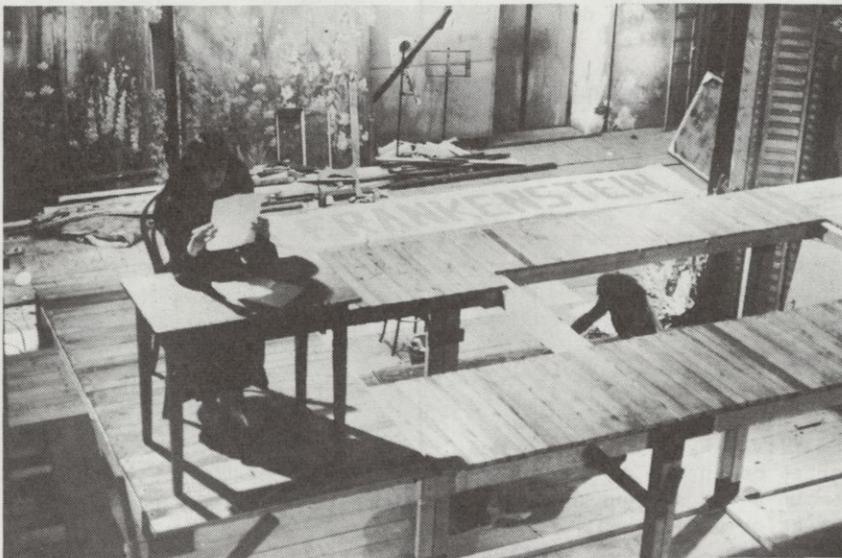


Photo P. Tellier

macabre polyphonie... Alexis me rassure un peu : "ce n'est que l'échauffement vocal".

Errant depuis les coulisses, Victor Frankenstein, l'adolescent aux yeux hallucinés, s'éclaire d'une sourde lanterne. Et la salle de Bel-Air se transforme en cimetière. Victor n'est pas seul, Gregor, son assistant contrefait (son double ?) l'aide à ramasser les frais lambeaux de chair humaine. Et cette atroce déclaration dans la nuit du charnier : "Rappelles-toi bien que je ne suis pas fou... Ce que j'affirme est aussi réel que le soleil qui brille au firmament". Mary Shelley, spectre fragile, apparition nimbée de brumes romantiques aura beau clamer tout à l'heure que "la créature n'est que du domaine des idées, une simple illusion des sens", qui peut la croire ? Le fruit de son cerveau déréglé est bien VIVANT, et ce sont dix comédiens qui s'emploient aujourd'hui à nous le rendre présent.

le pari

"C'est un travail énorme, et tellement fragile..."

Ils me disent la difficulté à rassembler le temps d'une répétition les éléments de trois troupes qui continuent parallèlement leur propre travail, qui donnent des représentations, animent des stages... Et si c'était la seule difficulté...

"Tu vois il va nous falloir vider les lieux à cinq heures". Ce soir, c'est un groupe de lycéens de Victor Hugo qui répète une pièce. Demain ce seront des cours de danse, travail en miettes, en tranches, élans coupés, l'obligation de s'échauffer à nouveau, de se remettre en condition...

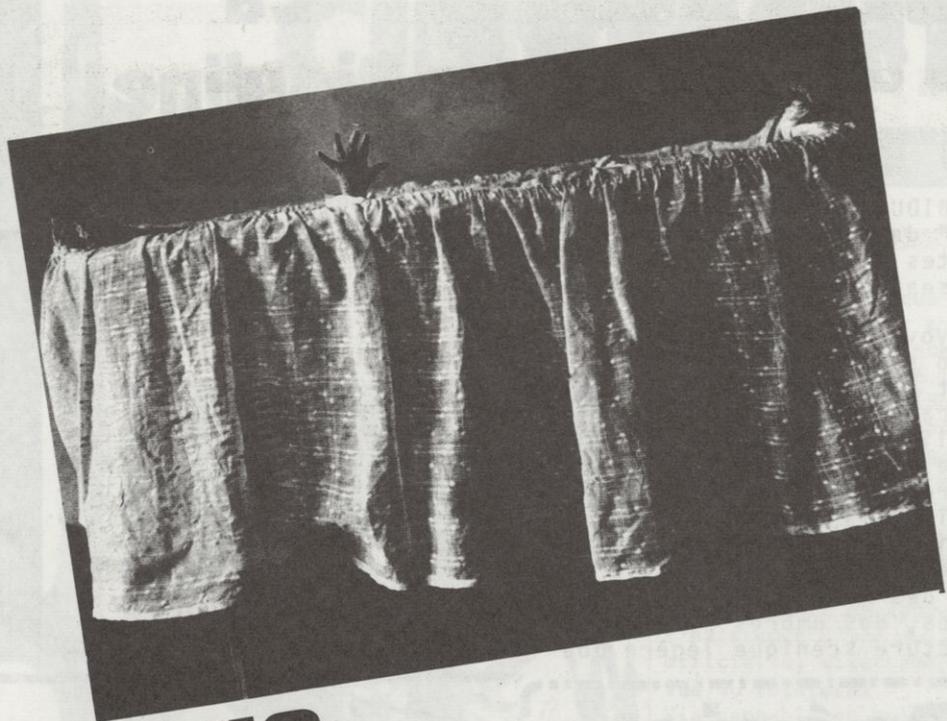
"Il nous faudrait un local à demeure. La création sur Nantes, ne sera pas un produit vraiment fini. Disons : une première ébauche".

Ils me disent aussi le pari financier que représente la création de Frankenstein : "6 millions anciens de salaire pour les dix comédiens, évidemment non payés, et 3 millions pour monter le spectacle, à la charge du théâtre Fou".

Pourtant, à la mesure de moyens financiers pratiquement nuls, les comédiens se défoncent littéralement se "surexploitent". Ils ont suscité autour de leur spectacle, une animation sur le thème de Frankenstein, émulation et émulsion. Films distillant une horreur sans nom, écrits sentant le soufre, masques inquiétants, et ces affiches et libelles collés les soirs sans lune par des mains fiévreuses sur les murs de la ville...

NANTES a mal dormi cette nuit. Se cache-t-il vers les entrepôts des docks, nappé de brume immonde ? Est-il tapi sous les marches du Passage Pommeraye, cet escalier sans fin d'où l'on chavire dans l'autre dimension ? Est-ce lui qui hier soir faisait l'amour aux statues du Parc de Procé ?

NANTES RESPIRE FRANKENSTEIN. Ph. B.



CELTIC STEIN

Dans la semaine de voyeurisme sanglant organisé par le centre médico-social Mary Schelley, l'Inédit rend hommage à l'un de ses précurseurs : Van Lee qui en 1939 a réalisé un reportage sur l'anatomie étonnante de la créature (Boris Karloff) du baron de Frankenstein. Dans un décor très stylisé sur fond de cimetière et laboratoire alchimique (à conseiller le documentaire sur les globes oculaires)

A la suite de quoi sera projeté le film de Terence Fischer: "Frankenstein créa la femme", 1966; ce n'est pas avec BB mais Susan cette jeune et jolie femme ramenée à la vie avec l'âme d'un guillotiné assoiffé de vengeance. Lande sauvage balayée par le vent, décor fin XIXième siècle fidèlement reconstitué, antre mystérieuse sont la base d'un univers à la fois inquiétant et plutonissime.

Au cinéma le Celtic rue des Carmélites (près rue de Strasbourg)

MARDI hier AVRIL à 20h 30 :

Le film de Frankenstein de Ronland Van Lee, 1939.

Frankenstein créa la femme Terence Fischer, 1966.

Le mercredi 2 avril le film de Mel Brooks : Frankenstein junior 1974

sera projeté au cours de la soirée aux Bernardières.

THÉÂTRE: 2 et 3 avril • 21 h • La Bernardière • **FILMS:** 1^{er} avril Celtic • 2 avril • La Bernardière Frankenstein Junior • **EXPOSITIONS:** Masques • Photo-montages des répétitions de la pièce • 10 avril • Centre Social Port Boyer • **AFFICHES:** dans la ville • **RADIO:** émission de Radio-Libre 44 • 1^{er} avril • 19 H. F.M. • **VITRINES:** les librairies Aladin : les monstres dans la bande dessinée. Atalante : le cinéma fantastique • **MUSIQUE:** Noa • **NOUVELLES FANTASTIQUES:** à paraître dans Ouest-France et Presse Océan •

Théâtre Fou • Petite Ortie • Galion • Radio-Libre 44 • Atelier Populaire • Clic Clac • Canard Laquais • l'Inédit • et tous les autres...



Le monstre de « Frankenstein »
En avance sur son temps

THÉÂTRE La Biduline

LA BIDULINE : "Le voyage d'abdou" dans les quartiers de Nantes ;
10 seances en 1980

"Le voyage d'abdou". Abdou, le lapin astucieux, sort tout droit d'un conte traditionnel africain. Les comédiens de la Biduline, après avoir lu l'histoire, ont proposé aux enfants de trois écoles de Saint-Herblain la lecture de ce conte. Ensuite avec la participation des enfants, la Biduline a élaboré des marionnettes très colorées, des ombres simples, une structure scénique légère pou-

vant être montée dans les lieux de spectacles (écoles, centre de loisirs, etc...)

Pour l'année 80, la Biduline et la fédération des centres de loisirs de la ville de Nantes vont collaborer pour une série de 10 spectacles dans les différents quartiers de la ville.

Le théâtre de la Biduline veut par son action de décentralisation réelle, faciliter et favoriser l'approche et la sensibilisation au théâtre pour le jeune public des quartiers nantais.



Poésie

Dans un domaine qui les concerne, la POÉSIE, A CONTRE-SILENCE, DE BLEU, INFO-POÉTIQUE 7, PRESENCE-POÉSIE, SOC ET FOC, TRACES, ont conclu à la nécessité d'apporter des réponses collectives au problème de l'information et de la diffusion.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle association, mais d'un regroupement d'initiatives.

Première de leurs réalisations collectives, une exposition dans les librairies du 29 mars au 5 avril des revues, des recueils, des brochures, etc... de poètes du pays nantais.

SAINT-NAZAIRE : Maison de la presse 71, rue J. Jaures
NANTES : Librairie EUZEN rue Jean Jaurès

Librairie BELLANGER
rue Contrescarpe

Librairie COIFFARD
rue de la Fosse

Librairie de la Cité
rue d'Orléans

Librairie LANOE
place St Pierre

et quelques librairies en vente



L'ART ENSEMBLE OF CHICAGO VENDREDI 28 à 21h A L'AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE (rue Gâetan Rondeau)

Après SUN RA dont la prestation restera un des grands événements du jazz à Nantes LE CERCLE NANTAIS DU JAZZ propose pour le mois de Mars une toute aussi prestigieuse formation : L'ART ENSEMBLE OF CHICAGO.

En 1965 à Chicago à l'instigation du pianiste Muhal Richard Abrams fut fondée l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), une coopérative de musiciens de jazz décidés à prendre en main leurs intérêts et surtout à diffuser un enseignement cen-

tré sur la tradition socio-musicale afro-américaine.

C'était la première tentative dans cette direction. Fondé la même année par le saxophoniste Roscoe Mitchell, l'ART ENSEMBLE OF CHICAGO devint rapidement le groupe phare de l'AACM contribuant efficacement à populariser en Europe l'action de l'association.

L'ART ENSEMBLE OF CHICAGO doit surtout sa renommée par l'homogénéité du groupe animé d'un esprit collectif particulièrement remarquable. "C'est pas un groupe dans lequel le leader dicte la marche à suivre : tout le monde écrit, porte le matériel, fait des études..." (Lester BOWIE)

La musique de L'ART ENSEMBLE ? "Une synthèse de toutes les musiques de forme universelle : de toute la musique noire et aussi des éléments de la musique européenne un mixage de sonorités variées mais aussi une forme musicale qui peut être très structurée, un mélange de nouveau et d'ancien.

Prix des places : 40 frs et 30 frs (étudiants et cercle Nantais du jazz).

Location : MAILLET DISQUE

Théodule

"La fabuleuse ascension sociale de théodule Durant" c'est le titre d'une pièce de Georges Berdot jouée par une troupe amateur de "campagne" peu connue mais qu'il faut aller voir si ce n'est pas déjà fait, bien sûr.

Un thème finalement de tous les jours où chacun rêve de grimper dans l'échelle sociale. Mais pour y faire quoi ? C'est la question que se pose cet épiciériste du coin après avoir fait fortune en vendant son cure-dent électrique à modulation de fréquence.



Pourquoi pas du théâtre, mais quel théâtre, policier, poétique... Alors, devant nous les acteurs vont parcourir ceux-ci à travers des sketches tous aussi drôles que surprenants.

Il ne faut pas oublier de parler de Jean Christophe Rauzy car c'est en grande partie grâce à lui que cette troupe a pu monter ce spectacle d'une manière si brillante. Mais je vais oser quelque chose pour finir, mardi 18 j'ai assisté à la fabuleuse ascension théâtrale des trétaux STHARI. Sd'ailleurs le gallion ne s'y est pas trompé en les invitant à se reproduire dans sa salle.

Roux ta bille.

TOMBE LES FILLES ET TAIS TOI
(Allen) 20H.
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
(Léone) 22H
WOYZECK (Herzog) 20H15, 22H30.

APOLLO

DUMBO (Dysney) 14H, 16H, 18H, 20H,
22H, sam : 0H.
STAR TREK (R. Wise - Science Fic)
14H, 16H35, 19H45, 22H20.
INFIRMIERE DE NUIT (Laurenti)
14H, 16H05, 18H05, 20H10, 22H15.
REGGAE SUNS PLACH (All, S. Paul)
14H10, 16H10, 18H10, 20H10,
22H10, sam : 0H10.
AMITYVILLE, LA MAISON DU DIABLE
(S. Rosenberg) 14H, 16H30, 19H45
22H15, sam : 0H30.
SOG (fantastique) 14H, 16H, 18H,
20H, 22H, sam : 0H.

GAUMONT

LE GUIGNOLO (avec Belmondo)
KRAMER CONTRE KRAMER (Benton)
L'AVARE (Girault)
PRENDS L'OSEILLE ET TIRE TOI
1941 (Spielberg)
PIPICACADODO (Ferreri)

CONCORDE

L'HOMME A L'IM-
PERMEABLE - CE CHER VICTOR 20H.
BUFFET FROID - QUAI DES ORFEVRES
20H15.
MES CHERS AMIS (M. Monicelli) -
ELLE FUME PAS, ELLE BOIT PAS...
(Audiart) 22H15.
DEDE D'ANVERS (Allegret) - NOS
HEROS REUSSIRONT-ILS A RETROUVER
LEURS AMIS..... 22H30.

KATORZA

STAR TRECK (R. Wise)
LES SEIGNEURS (Kaufman)
LA CUISSE DE JUPITER (Broca)
LES TURLUPINS (Revon)
14H30, 20H, 22H15, dim : 17H.

COLISEE

L'AVARE (Girault)
LE GUIGNOLO
1941 (Spielberg)
14H30, 20H, 22H30.

CINEMERCREDI

26 MARS : LAISSEZ NOUS JOUER
(Bolg) 14H30.
DIABOLO MENTHE (D. Kyris) 17H.
2 AVRIL : POLLUX ET LE CHAT BLEU
(Dano) 14H30.
LA TARTE VOLANTE (Ital) 17H.

CINEMA

Reggae Sunsplash

Tourné à l'occasion du festival de Montego Bay (Jamaïque juillet 79) c'est un film concert en 16 mm. Malgré les mauvaises conditions du festival organisé à moindre frais par des capitalistes



Reggae Sunsplash : Burning Spear un des rois de la Jamaïque.

californiens, malgré la déception côté stars (Bob Marley, Peter Tosh, Third World Burning Speare), Reggae Sunsplash ça balance pas mal côté musique pour se brancher sur le reggae comme musique populaire pétante de vie. A partir d'interview qui courent le concert on apprend l'existence d'une musique non officielle, directement issue du folklore. Via cannabis et culte Rasta, un portrait de l'île, le film permet aussi d'entrevoir que le derrière, le battage commercial fait sur quelques noms il y a une musique plus près des racines et du quotidien des jamaïcains.

B. BLIER

FESTIVAL BERNARD BLIER.
Mercredi 26 : "BUFFET FROID"
(Blier) - QUAI DES ORFEVRES
(Clouzot) - L'HOMME A L'IMPERMEABLE
(Duvivier) - CE CHER VICTOR
(R. Davies) 20H15.
Débat à 22H avec B. Blier).

Pipicacadodo

PIPICACADODO (Ferreri)
On peut prendre son pied pendant les séances d'enseignement de maternelle, décontractées, insolites et peut-être subversives. Fresque d'enfants colorée qui aboutit à une libération de la parole dans la mer/mère.

IRLANDE

"L'Irlande sans nom".

film reportage sur l'Ulster réalisé par F. Gauducheau et H. Jourdan (diffusé en 1978 à la T.V.).
Débat avec F. Gauducheau coréalisateur du film.
Mercredi 2 avril à 20H30 au local du C.C.O. av. des verts prés. 44 Orvault.

marée NOIRE

"Marée Noire et Colère Rouge"

(Amoco-Cadiz).
Film de René Vautier. Vendredi 28 mars à 20H30 au local du groupe Celtique de Ste Luce/Loire. (près centre sportif).

CINEMATHEQUE

MERCREDI 26 : Marcel l'Herbier.
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE
(1930) 20H15. LE PARFUM DE LA
DAME EN NOIR (1931) 22H15.
MERCREDI 2 : Bob Dylan.
RENARDO ET CLARA (B. Dylan avec
lui et J. Baez..) 20H15.
DON'T LOOCK BACK (Pennedaker)
22H15.

LE BEAULIEU
BOUGUENAIS

MERCREDI 26 MARS : LINA BRAAKE
FAIT SAUTER LA BANQUE (B. Sniel)
14H30.
VENDREDI 28 ; sam 29 à 21H ;
DIM 30 à 14H30 et 21H : LA FEMME
FLIC.

CINE CLUB BLAIN

Ier avril à 20H30. Salle des fêtes
de la mairie : "le distrait" (P.
Richard).

AGENDA

(cette semaine : jeu de piste...)

Max Roach



MERCREDI 26.

14H45 : rendez-vous au CRDP route de la Jonelière pour la conférence organisée par total (cf APLN° 113)
17H-19H : (jusqu'au 29) exposition de livre d'enfants au centre social du Bout des Pavés tél : 40.19.16.
18H-19H : permanence du groupe Libération Homosexuel. Librairie 71.
20H30 : semaine AR FALZ, "terre de vie ou terres à vendre ?" montage sur l'évolution du littoral du pays Bigouden, centre J. Macé Nantes.
20H30 : Machin (folk Jurassien) en soutien à Radio Libre St Naz. maison du peuple St Nazaire.
21H : Gilles servat chansons aux P. Saints (m chose le lendemain)
21H : concert de soutien MI/SE. avec Mickeystein, Ticket, Detective (rock). Champ de Mars Nantes.
21H : Nantes carrefour de l'Europe, la théâtre libero de Palerme présente : "la Vera Vita Di" salle Coligny

SAMEDI 29.

13H30 : coordination région des collectifs immigration au FJT Beaulieu Vincent Gâche à Nantes ; contacts : coll. Immigration de Nantes 1 rue Léon Say 44 000 Nantes
15H : "la chasse est finie" spectacle de marionnettes ancienne salle du cinéma à Sion-les-Mines.
16H : Manif contre les centrales nucléaires et marées noires en Bretagne à l'appel de l'UDB. Pl. du commerce.

21h. Concert avec MACHIN (folk progressif), Salle Municipale de Ste Lu ce. 20F. Réduc. Canard Laquais.

20H45 : soirée Cabaret avec Christian Bourasseau à la Ferme de la Bugallière Orvault (15 et 5 F).
21H : semaine Ar Falz - Fest Noz stands variés et expositions, salle de la Frébaudière, bourg d'Orvault.
21H : Zouc au cinéma Le Paris.
21H : Café-théâtre à la MJEP de St Nazaire.
21H : Nimor illusionniste aux Petits Saints.
21H : Tabarin par l'Écarlate ; Café-théâtre de Charleville-Mézière à la salle omnisports de Chateaubriand.

retournez à la case départ ne touchez pas 10000 F.

VENDREDI 28.

20H30 : "Marée Noire et Colère Rouge" de René Vautier au local du groupe Celtique de Ste Luze/Loire (près du centre sportif).
20H30 : Armand Robin (poète breton) par Alain Bourdon semaine Ar Falz centre J. Macé.
21H : concert Yvon Rivoal et P. Girardière guitares centre socio-culturel du Sillon St Herblain.
21H : art ensemble OF Chicago (jazz) grand auditorium de conservatoire location Fuzz et Maillet : 40 et 30F.

21H : Leny Escudéro au théâtre municipal de Rezé. (30 et 40F location tourisme et travail 20 rue J. Fraix à Rezé).
21H : Nantes carrefour de l'Europe le théâtre universitaire de Constance (RFA) présente des extraits de "Grand peur et misère du III Reich" de B. Brecht. Salle Coligny.
21H : Roland Becker. Big Band (Celtic, rock, jazz, folk) aux petits saints. Nantes.
21H : art ensemble of Chicago Auditorium du Conservatoire (30 et 40 F).

DIMANCHE 30.

RENCONTRES théâtre au Pays de la Mée
15H30 : réunion débat ouverte à tous - la vie des Associations culturelles et le théâtre en milieu rural - salle omnisports de chateaubriand.
20H45 : "La ballade du grand Macabre" de Ghelderode par le théâtre universitaire de Nantes. Salle omnisports de Chateaubriand.

LUNDI 31.

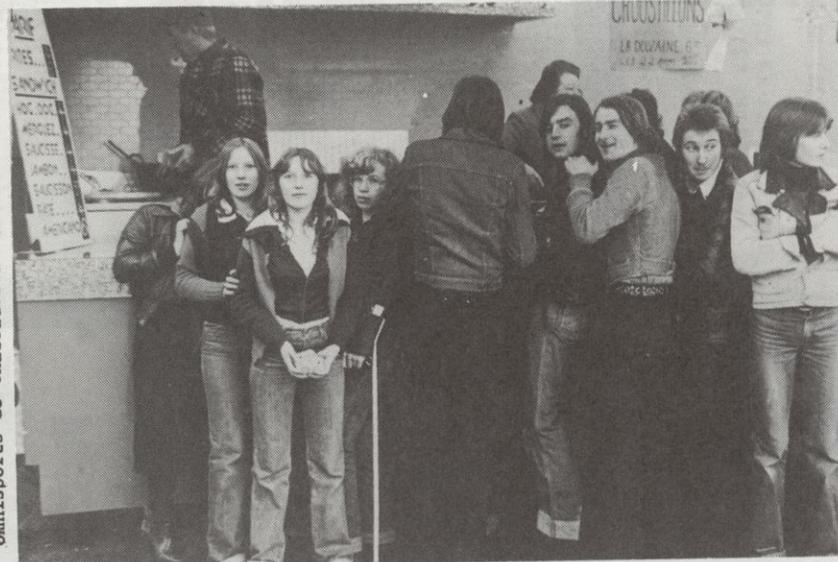
20H30 : réunion des Amis de la Terre 32 quai Malakoff Nantes.
21H : elvis Platiné - Rock Reggae aux Petits Saints pl. St Vincent Nantes (m chose les 3 et 4 avril).

MARDI 1er AVRIL.

15H : "Le temps d'un temps" cabaret pour enfants CAMEO St Naz.
19H : émission Radio-Libre 44 19H F.M animation autour de "Frankenstein".
21H : Maxime le Forestier et Graeme Allright au Palais des sports de

l'Ile Beaulieu ; concert organisé par la FAL pour les enfants du Tiers Monde (locations FAL tél : 74.47.85. ; FUZZ : 48.78.72.)
21H : Max Roach quartet jazz aux Petits Saints.
21H : ciné festival Franckenstein au Celtic.

cul de sac →



JEUDI 27.

20H30 : Concert Patick Ewen soutien à Diwan amphi fac de droit Nantes.
20H30 : réunion du COBOM à l'APL.
20H30 : Cycle santé : "Le juste droit" de Poljinsky sur l'interruption volontaire de grossesse à la MJEP de St Nazaire.
21H : Nantes carrefour de l'Europe : "histoire de Zé et Maria" par le théâtre de l'Université de Coimbra (en portugais) salle Coligny. Temple Protestant Nantes.
21H : G. Servat aux petits saints.
21H : Zouc au cinéma Le Paris (location au Paris).
20H30 : Magic Slim Blues Band au grand Amphi de la Catho. à Angers.
21H : Yvon Etienne (chansons d'actualité) au Foyer de la Jeune Travailleuse ; pl. Ste Elisabeth.
20H30 : Soirée avec BIDALOU, juge d'Hayange, Fac de Droit.

MERCREDI 2.

15H : "Le temps d'un temps" texte et chansons de Drangy et G. Bertin cabaret pour enfants à la MJEP de St Nazaire.
18 - 19H : film et débat : "L'Irlande sans nom" au local du C.C.O. Av. des Verts Prés Orvault débat avec F. Gauducheu co-réalisateur du film
21H : Frankenstein (collaboration : théâtre Fou, la petite Ortie, et le Galion) d'après Mariy Shelley au centre socio-culturel de la Bernardière ciné "Frankenstein Junior".
21H : Nantes carrefour de l'Europe "The Critic" de Sheridan par "l'Oxford Polytechnic Draura Society" salle Coligny.
21H : Mike Osborne (saxo), Siegfried Kessler piano, jazz aux Petits Saints.

JEUDI 3.

21H : "Frankenstein" à la Bernardière St Herblain.
20H30 : les mines d'uranium en L.a. Premier maillon de l'industrie nucléaire réunion d'information organisée par les Amis de la Terre Bourse du Travail rue Arsène Leloup. c'est fini (enfin presque)

VENDEE

du théâtre :

• le 29 mars : fontenay le Comte 21H théâtre municipal le théâtre de la Petite Ortie présente "la belle à deux têtes".
• le 28 mars : café-théâtre à la maternelle du Pont Boileau à la Roche/Yon 21H.

de lamusique :

• le 28 mars : la Roche 20H45, auditorium du conservatoire chorale Rolande de Lassus.
• le 3 avril : Fontenay le Comte 20H30 FJT quartet jazz Bcof.

du cinéma :

• avec toujours au cinéma le Concorde de la Roche/Yon "6ième cinématographique" de la Roche. au beau programme...
• le 1er avril : à fontenay le Comte 20H45 au théâtre municipal "la question" film de Laurent Heynemain.

EXPO PHOTO.

Michel GUIVARC'H expose à la "galerie Photo", 8 rue du Chapeau Rouge à Nantes, jusqu'à la fin du mois d'avril.

Exposition "mémoire de l'histoire et d'une cité".

A l'occasion de la réunion à Nantes du Bureau de la Commission Internationale de l'Etat Civil, une exposition ayant pour thème "Mémoire de l'histoire et d'une cité" sera organisée au Château des Ducs de Bretagne. Cette exposition sera ouverte au public du 26 mars au 20 avril 1980 tous les jours de la semaine de 10H à 12H et de 14H à 18H, sauf le mardi. L'entrée est gratuite.

LA DECOUVERTE DES CEVENNES.

avec Culture et Liberté du 26 avril au 4 Mai. Renseignements et inscriptions à Culture et Liberté, 30 rue de la Boucherie à Nantes. Tél : 48.48.16. vous revenez en 2ème semaine ?